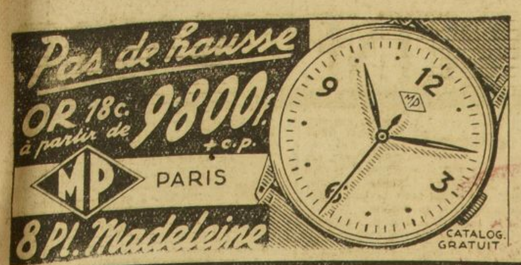


France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1070
100, rue Réaumur, PARIS Gut. 80-60

Vendredi 9 Janvier 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK D

6e DERNIÈRE

LA HACHE DE SCHUMAN RETOMBE SUR LES MINISTRES

« Vous avez 3 semaines pour réduire vos crédits de 10 % »

Sinon R. Mayer appliquera la mesure d'office

Les préfets devront suivre l'exemple

Plusieurs immeubles vont être " déréquisitionnés "

M. René Mayer à 20 heures à la radio

Dans une allocution que M. René Mayer prononcera ce soir, à 20 heures, à la radio, le ministre des Finances et des Affaires économiques rappellera l'importance des récentes mesures votées par l'Assemblée et fera le point de la situation économique et financière.

M. René Mayer se propose également de répondre à certaines critiques formulées sur l'ensemble de ses projets, ainsi qu'à la propagande faite pour inciter les contribuables « à retourner leurs feuilles d'impôts à l'envoyeur ».

A ce propos, le ministre des Finances dira que les contre-mesures sont prises pour assurer la rentrée normale des fonds.

AVANT de quitter Paris pour visiter les régions de l'Est ravagées par les inondations, M. Robert Schuman s'est entretenu, avec les membres du gouvernement, des économies à réaliser dans les dépenses administratives.

Le président du Conseil s'occupe d'ailleurs personnellement de cette question depuis plusieurs semaines. Ces jours derniers, il invita même les ministres, par une circulaire que leur adressèrent ses services, à réduire d'eux-mêmes et immédiatement de 10 % les crédits alloués à leurs départements respectifs.

« Si, dans trois semaines, a tenu à préciser M. Robert Schuman, cette réduction n'est pas opérée, je me verrai contraint d'habiliter M. René Mayer, ministre des Finances, à l'opérer lui-même, d'office et sans appel. »

Cette décision ne s'applique pas seulement aux crédits des ministères. Elle vise également toutes les préfectures et sous-préfectures dont les budgets devront subir la même amputation de 10 %.

Ainsi M. Robert Schuman tient à alléger les charges de l'Etat au moment où le gouvernement demande de nouveaux et lourds sacrifices aux contribuables. Il entend aussi donner satisfaction aux députés qui, lors de la longue et fiévreuse discussion du plan René Mayer, ont déclaré à la tribune de l'Assemblée qu'« ils se refuseraient à voter les nouveaux impôts si le gouvernement ne montrait l'exemple en réduisant son train de vie ».

C'est alors que l'article 10 fut ajouté au projet de prélèvement, article prévoyant entre autres, une réduction de 10 % des dépenses civiles et la suppression de 150.000 fonctionnaires.

En dehors de ces mesures de compression — lesquelles, prétend-on pourraient être suivies d'autres au cours de l'année présente — le président du Conseil a l'intention de lever la réquisition sur plusieurs immeubles occupés par des services ministériels et de les rendre au secteur privé.

Sage décision qui, tout en réduisant sérieusement les frais de location de l'administration, apportera un remède appréciable à la crise du logement.

Martial GROSJEAN.

SUITE PAGE 3

L'AMÉRIQUE peut-elle / veut-elle { FAIRE LA GUERRE / FAIRE LA PAIX

Une grande enquête de notre envoyé spécial Pierre LAZAREFF en collaboration avec notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN

« CEINTURE ET VIE CHERE »

voilà ce que représente le plan Marshall pour Mr. John Doe

Et M. Truman pour le lui « vendre » a dû faire appel aux talents publicitaires du plus grand marchand de savon du monde entier

NEW-YORK,

« AUSSI longtemps que nous aurons un plan Marshall (1), nous aurons évidemment des prix Marshall. »

Tel est le slogan que les républicains lancent dans les jambes du président Truman.

Le chasseur de mon hôtel me disait plus simplement : « Il y a deux ans, je payais mon verre de bière avec un nickel (5 cents). Aujourd'hui, il me coûte une dime (10 cents) et on annonce qu'il faudra que je le paie 15 cents. Pourquoi ? Parce que le gouvernement achète du maïs et du malt pour l'Europe et ça fait augmenter le prix de ces céréales avec lesquelles la bière est faite. »

Il me le disait sans acrimonie. Ce qu'il voulait me faire comprendre, c'est que le plan Marshall, pour John Doe (c'est ainsi qu'on appelle l'Américain moyen), c'est non seulement l'accroissement des impôts, mais l'augmentation du coût de la vie déjà fort élevé.

Augmentation du coût de la vie = augmentation des salaires = inflation. Et c'est ainsi que le plan Marshall pose au gouvernement de M. Truman, en pleine période électorale, une série de problèmes intérieurs qui ne sont pas très faciles à résoudre.

Le plan Marshall nécessite la création de nouvelles mesures de contrôle gouvernemental. Ceci au moment même où le pays passe par une prospérité incroyable et où, par conséquent, les mesures de rationnement sont plus difficilement compréhensibles à l'homme de la rue. Il faudra instituer un nouveau système de « priorités », afin de s'assurer que les besoins minima des Etats-Unis et des pays qu'on veut aider soient satisfaits. On se prépare à rétablir les mesures de contrôle à l'exportation qui avaient été supprimées. Le mouvement des bateaux dans les ports devra, une fois de plus, comme pendant la guerre, être dirigé depuis un poste de commande centralisé à Washington. La pénurie de céréales et de matières grasses, de caractère mondial, ramènera sous une forme ou sous une autre les rationnements : le pain plus noir, moins de beurre (la ménagère paye déjà la livre de beurre 91 cents, trois fois plus qu'avant la guerre), moins d'huile pour la salade et moins de viande.

Pénurie de charbon et de wagons

— Sacrée, satanée Europe ! m'a dit mon ami, l'industriel américain avec qui je prenais un verre au Club 21. Elle nous flanque toujours dans le pétrin et, pourtant, on est obligé de s'y laisser mettre... Et sacré, satané plan Marshall !

— Mais il est des gens chez nous qui croient que le plan Marshall est un instrument de l'impérialisme industriel américain.

J'ai cru que mon interlocuteur allait laisser tomber son verre de whisky de saisissement. Il resta un moment sans voix, puis :

— Renseignez-vous, me dit-il simplement.

La National Association of Manufacturers (une sorte de large Confédération du patronat) tenait son congrès annuel à l'hôtel Waldorf Astoria où je logeais moi-même. Tous les industriels, grands et petits, des Etats-Unis, un large insigne portant leur nom sur le revers de leur veston s'y rencontraient. J'ai parlé avec la plupart d'entre eux et voici ce que j'ai appris :

Pour l'industriel aussi, le plan Marshall est une réalité concrète dans la vie quotidienne de son usine qui subit des restrictions.

Le plan Marshall consistera à envoyer en Europe plus de charbon, plus d'acier.

Il est possible que l'Amérique manque de charbon cet hiver et le gouvernement craint que le problème des combustibles ne handicape la production. Les compagnies ferroviaires estiment qu'il leur faudrait 18.000 wagons de chemin de fer de plus pour transporter tout le charbon qui sort des mines. Cette pénurie est plus grave que celle de l'année dernière où l'on avait déjà manqué de 14.000 wagons. Le bureau des transports de Washington annonce que les Etats-Unis « brûlent et exportent leur charbon plus vite qu'ils ne peuvent l'extraire ». Si la pénurie de charbon oblige à

SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* datés des 6, 7 et 8 janvier.

Le prix des places de théâtre sera augmenté
(400 fr. environ le fauteuil)

Les directeurs de théâtre ont obtenu du ministère de l'Education nationale liberté totale en ce qui concerne les prix des places. Chaque directeur fixera lui-même le coût du fauteuil dans sa salle.

Le président de l'Association des directeurs, M. Benoit-Léon Deutsch, précise au nom de son groupement qu'aucune mesure d'ensemble ne sera prise. Il pense, cependant, que les prix pour les fauteuils d'orchestre s'établiront suivant les théâtres entre 350 et 400 francs. Mais rien n'empêchera un directeur de théâtre de pratiquer des tarifs plus bas ou plus élevés.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Le nouvel ambassadeur d'Angleterre *qui arrive ce soir à Paris* **a le même violon d'Ingres que Churchill : la peinture**

GRAND, mince, d'une imperturbable et constante dignité, le visage austère et binocle, sir Oliver Harvey, le nouvel ambassadeur d'Angleterre à Paris — qui arrive ce soir à la gare du Nord par la « Flèche d'Or » — représente, à 54 ans, le type parfait du diplomate anglais.

Il est un grand ami de notre pays et se réjouit beaucoup d'y revenir. Il y a séjourné déjà trois fois (en 1914-1918 comme soldat, en 1933 comme secrétaire d'ambassade, en 1939 comme ministre plénipotentiaire), mais pas assez longtemps, à son gré. Il espère qu'il aura suffisamment d'essence pour parcourir notre pays en tous sens et visiter particulièrement les vignobles, car il a une excellente cave et il apprécie en connaisseur les grands crus. Il s'intéresse aussi à l'archéologie.

Toujours vêtu avec une grande et sombre distinction, il porte le chapeau Eden par élégance et par reconnaissance, c'est sous l'égide de M. Antony Eden qu'il est entré, il y a vingt-six ans, dans la carrière, à titre provisoire, comme auxiliaire. Depuis, il a fait une brillante ascension, puisqu'on l'appelait, avant qu'il ne devienne « Excellence », « l'éminence grise du Foreign Office ».

« Conservateur de gauche »

POLITIQUEMENT, il est conservateur, mais, néanmoins, d'opinions assez libérales ; c'est pourquoi les Anglais l'appellent « Leftist conservative » (conservateur de gauche).

Il a retiré son fils d'Eton pour le confier à un collège moins aristocratique, celui de Westminster. En même temps, il a vendu ses terres de Norfolk, car il juge immorale la possession de grands domaines pour un seul individu. Néanmoins, il reste encore un homme riche.

Son violon d'Ingres est la peinture et ses peintres préférés sont Renoir et Cézanne (il possède d'ailleurs une fort belle collection).

Il est très lié avec M. Bevin. Après la libération, c'est lui qui prépara le traité franco-britannique signé à Calais par MM. Bevin et Bidault.

Quant à lady Harvey, elle n'est pas encore aussi connue dans la société parisienne que lady Diana Cooper, mais tous ceux qui l'ont approchée disent qu'elle est discrète, pleine de gentillesse et toujours d'humeur égale.

Le vieux Costes, le beau-père criminel du mas Aragon

La foule hurlait à la mort sur le maître du mas Aragon quand la mère de sa victime s'écroula, évanouie

Devant les jurés des Pyrénées-Orientales, le vieux Costes, sourd et rusé, brandit en tremblant le fusil du crime

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

PERPIGNAN, 8 janvier (par téléphone).

DES cris « A mort ! Bandit ! Assassin ! » dès que le vieux père Coste apparaît au seuil de la salle des assises ; Mme Morat, mère de la petite Etiennette, la victime, qui s'écroule en proie à une crise cardiaque et que l'on emporte évanouie, le procès du maître du mas Aragon, assassin de sa belle-fille, commence dans une atmosphère dramatique.

L'accusé, muré dans une demi-surdité, contemple la scène. Le bas de son visage blanc de craie, creusé de rides profondes, est ravagé par une énorme cicatrice, reste de la terrible blessure qu'il a reçue ou qu'il s'est faite. Elle prolonge le trait serré de sa bouche.

Le père Coste a un aspect paisible, mais buté, fermé ; dans son regard bleu clair, insensible, extraordinairement fixe, on lit cette ruse qui fait dire classiquement de ce genre d'homme : un vieux renard.

Ses demi-sourires malins, la tension aiguë avec laquelle, les sourcils froncés, il écoute les questions du président, font penser qu'il sera dur d'arracher la vérité à ce Catalan obstiné, car un mystère subsiste sur le drame du 9 mai : Joseph Coste couvre-t-il un autre meurtrier ? La version suivant laquelle Etiennette aurait tenté de le tuer avant qu'il l'abattit lui-même est-elle vraie ou a-t-il organisé cette mise en scène après avoir assassiné sa belle-fille ?

Il commence par pleurer pendant la lecture de l'acte d'accusation qui dépeint la vie de la famille Coste à Casteinau, le mariage du fils Albert avec Etiennette Morat au passé assez lourd, la haine de la belle-mère et de la belle-sœur pour la jeune femme, puis les difficultés d'intérêts nées entre Etiennette et sa belle-famille au commencement de mai 1947 et, enfin, le drame du 9 mai.

« Oh ! oui, elle était gentille »

Mais Joseph Coste se reprend vite et il va discuter avec une passion tenace toutes les hypothèses qui feraient de lui un coupable. Son accent se complique d'un défaut de prononciation consécutif à sa blessure. On comprend à peine la bouillie de mots que sont ses réponses.

Le président. — Vous n'avez pas approuvé le mariage de votre fils. Est-ce que cependant votre belle-fille était gentille avec vous ?

(Suite page 2)

LE SYSTÈME DES BONS DE CHANGE SERAIT PRÉFÉRÉ AU FRANC D'IMPORTATION

1 Vous cédez 1.000 dollars à l'Office des changes : vous recevez 120.000 fr. et un bon de change de 1.000 dollars

2 Vous voulez acheter 1.000 dollars : vous payez 120.000 francs, plus un bon de change de 1.000 dollars

par Jacques GASCUEL

LE rétablissement d'une liberté surveillée du marché des changes, c'est-à-dire pratiquement le dédoublement du franc — système dont nous avons exposé le principe ici même il y a quelques jours (voir « France-soir » du 3 janvier) — se heurte, comme nous le disions, à des difficultés qui en font retarder l'application.

Quel degré d'amnistie fiscale accorder aux détenteurs d'avoirs clandestins qui voudraient rapatrier leurs capitaux sous forme de marchandises ? Quel pourcentage de devises libres laisser aux exportateurs ? Quels effets psychologiques entraînerait la reconnaissance officielle d'un cours libre du dollar qui dépasserait sans doute 300 francs si jouent librement l'offre et la demande ? Quelle incidence auraient ces mesures sur les prix intérieurs des produits importés et sur le niveau général des prix ? Autant de questions dont on discute sans arriver à leur donner des réponses claires et satisfaisantes.

Parmi les projets techniques actuellement à l'étude, un surtout semble, en ce moment, retenir l'attention. Il ne résout pas tous les problèmes mais simplifie la solution de certains d'entre eux. C'est le projet dit « des bons de change » appliqué à Athènes depuis le 15 octobre où il donne d'heureux résultats et dont l'origine est américaine.

Voici comment pourrait en France fonctionner ce système, si le gouvernement se décidait finalement à l'adopter.

TOUS CEUX QUI DISPOSERAIENT OUVERTEMENT DE DEVISES ETRANGERES dites « fortes » (dollars, francs suisses, livres, etc.), qu'elles proviennent d'exportations, de dons, de rémunérations de service ou d'officialisation après paiement d'une prime de légitimation d'avoirs non déclarés, auraient la faculté de les vendre à l'Office des changes ou à des banques habilitées à cet effet. Celui-là ou celle-ci leur remettraient en échange d'abord une somme en francs correspondant au cours officiel, ensuite un bon de change d'un montant équivalent aux devises étrangères présentées.

Par exemple, au cas où vous disposeriez de mille dollars et que vous les offriez à l'Office des changes, celui-ci vous donnerait 120.000 francs plus un bon de change de mille dollars.

(Suite en page 2)

Deuxième visite de M. Schuman dans l'Est inondé

M. Robert Schuman, président du Conseil, est arrivé ce matin à Epinal. Il avait quitté Paris hier soir, à 23 h. 35.

Accueilli à la préfecture des Vosges, par M. Lecuyer, le président du Conseil qui, dans son voyage, est accompagné par M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, s'est mis en devoir aussitôt de visiter le quartier le plus éprouvé de la ville.

Selon des techniciens, les dégâts causés par la crue de la Moselle à Epinal, rien que pour les ouvrages d'art et les voies de communications atteindraient plus de 120 millions.

Après le département des Vosges, le président se rend successivement dans le Haut-Rhin et le Bas-Rhin où il va porter le salut du gouvernement aux victimes des inondations. Il sera de retour à Paris demain soir.

Nouvelles conversations Bollaert-Bao Daï

GENEVE, 8 janv. (dép. « France-soir »). — L'ex-empereur Bao Daï et M. Bollaert se sont rencontrés une seconde fois ce matin à 10 heures à l'Hôtel des Bergues. Les deux négociateurs poursuivent la discussion qu'ils avaient commencée hier matin et poursuivie hier soir au cours du dîner offert par M. Hoppenot, ambassadeur de France à Berne, en l'honneur de l'ex-empereur Bao Daï.

Il se pourrait qu'une nouvelle réunion se tienne cet après-midi. Les conversations en cours qui se déroulent dans une ambiance excellente prendraient fin rapidement. M. Bollaert désirant rentrer demain à Paris par la route.

L'application du nouveau barème des salaires

Le ministre du Travail et de la Sécurité sociale a publié la mise au point suivante :

« Le communiqué publié par le bureau de la C.G.T. sur l'application de l'arrêté du 31 décembre 1947 relatif à l'augmentation des salaires contient des commentaires et des renseignements inexacts.

« Les employeurs et les travailleurs sont donc invités à se conformer, pour l'application de ce texte, à la circulaire que publiera incessamment à cet effet le ministère du Travail. »

[Il s'agit de démentir en l'occurrence les informations données par la C.G.T. et relatives aux nouveaux coefficients des salaires. La C.G.T. a publié en effet, hier, un barème qui ne correspond pas aux dispositions arrêtées récemment.]

Club des Champs-Elysées
BERNARD HILDA
VENDREDI 9
DINER - PREMIERE
pour les débuts
des Vagabonds de
BORRAH MINEVITCH
Prière retenir sa table : ELY. 73-90

Le père du nylon au secours d'un village français

LONS-LE-SAUNIER, 8 janvier (A. F.P.). — Un riche industriel américain, M. Dupont de Nemours, producteur du nylon, vient d'informer le maire de la petite commune jurassienne de Poisoux, d'où ses ancêtres sont originaires et qui fut entièrement brûlée par les Allemands, qu'il était prêt à financer la reconstruction de l'église et de la laiterie du village. Le projet représente une dépense de plusieurs millions de francs.

300.000 œufs à 9 fr. venant de Turquie repartent pour l'Italie !

MARSEILLE, 8 janvier (dépêche « France-soir »). — Un exportateur turc, désireux de reprendre ses relations commerciales avec la France, expédiait récemment, à destination de Marseille, une cargaison d'œufs. Le paquebot « Istamboul » est arrivé hier avec 150 caisses contenant environ 300.000 œufs qui pouvaient être livrés à la vente au détail à raison de 9 francs. Les complications administratives ont si bien entravé la livraison que ces œufs sont repartis de Marseille et ont été expédiés sur l'Italie.

« Mon seul regret

c'est de n'avoir pas connu plus tôt l'ECOLE UNIVERSELLE »

écrivent des centaines d'élèves enthousiastes, rendant ainsi hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 48.180 : Etudes secondaires complètes ; Bourses ; Baccalauréat toutes sections
Br. 48.181 : Cours primaires. Brevets
Br. 48.182 : Licences (Droit, Sc. Lettres)
Br. 48.183 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 48.184 : Fonctions publiques. E.N.A.
Br. 48.185 : Les emplois réservés
Br. 48.186 : Trav. publ. et Industr. ; C.A.P.
Br. 48.187 : Carrières de l'Agriculture
Br. 48.188 : Comptab. Sténo-Dact. C.A.P.
Br. 48.189 : Orthographe, Rédact., Calcul
Br. 48.190 : Anglais, Allem., Esp., Italien
Br. 48.191 : Air. Radio. Marine
Br. 48.192 : Dessin. Peinture
Br. 48.193 : Solfège. Piano. Violon. Harm.
Br. 48.194 : Couture. Coupe. Mode.
Br. 48.195 : Secrétariats. Journalisme

ECOLE UNIVERSELLE
PARIS, 59, boulevard Exelmans ; NICE, chemin de Fabron ; LYON, 11, place Jules-Ferry.

M. Massigli, ambassadeur de France à Londres, est venu saluer, à son départ pour Paris, sir Olivier Harvey, nouvel ambassadeur en France. (M. Massigli, sir Olivier Harvey, lady Harvey. Téléphoto « France-soir ».)

Pour sa rentrée aux U.S.A.

Joséphine BAKER déçoit les Américains qui la trouvent trop habillée

(De notre envoyé spéc. perm. G.-H. MARTIN)

NEW-YORK, 8 janvier (par câble). — Joséphine Baker arrive à New-York après l'ouverture à Boston (où elle parut pendant une dizaine de jours) du théâtre Majestic. L'ouverture de la nouvelle tournée américaine de Joséphine, la première depuis la guerre, eut lieu le soir précédant Noël, apportant au public une surprise complète.

Les spectateurs s'attendaient à admirer l'artiste quasiment nue, enroulée dans des jeux d'éventails aux plumes multicolores. Au lieu de cela, on vit apparaître une Joséphine Baker vêtue d'une robe montante dernier cri, avec jupe jusqu'aux chevilles. La garde-robe de Joséphine, dessinée par Schiaparelli, est transportée dans treize malles. Quoique sensibles aux charmes de la mode parisienne, les spectateurs furent, il faut bien l'avouer, un peu déçus de voir une Joséphine Baker transfigurée.

La première partie du spectacle fut occupée par la musique de l'orchestre où joue son mari, Jo Bouillon. Puis Joséphine fit son apparition dans un long numéro, où elle tenait seule la scène, comme Edith Piaf. Joséphine chanta et raconta des blagues et des histoires amusantes. Les critiques des journaux furent déconcertés par cette Joséphine nouvelle manière, qui ne lui permet de triompher ni dans sa tradition, ni comme grande actrice. La tâche qu'elle s'était assignée était très difficile, puisqu'on se souvenait d'elle, ici, dans son numéro du Winter Garden, en 1937, où elle faisait partie d'une revue à grand spectacle, genre Casino de Paris. Au lieu de rester à Boston trois semaines, comme on l'espérait, Joséphine est partie au bout de dix jours. Mais il est possible que son succès soit beaucoup plus considérable dans une ville comme New-York, réellement cosmopolite.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, vendredi, 20 h., La Walkyrie.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Manon.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu) 14 h. 30, 20 h. 45, Le Jeu de l'Amour et du Hasard. Un Caprice. — (Luxembourg), 14 h. 30, Le Barbier de Séville. Gringoire ; 20 h. 45, Les Affaires sont les Affaires.
AGNES-CAPRI, Relâche pour répétitions.
AMBASSADEURS, 20 h. 50, Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ATHENEE, 21 h., Don Juan.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h. 45, La Patronne.
BOUFFES DU NORD, 21, Mariage à rebours.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
CAD.ROUSSEL (Iéna), 15 h., Il était une fois.
COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 21 h., Borgia.
COMEDIE-WAGRAM, 21 h., Voyage à Malère.
DAUNOU, 21 h., J. Cossin.
EDOUARD-VII, 21 h., Dames du Niskala.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
GD-GUIGNOL, 20 h. 45, Baiser de sang.
GYMNASE, vendredi, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 21 h., Le Prince des neiges.
LA BRUYERE, 21 h., Colline de la vie.
MADELEINE, 20.45, Passage du Malin.
MARIGNY, 21 h., Fausses Confidences, Baptiste.
MATHURINS, 20 h. 45, Empereur de Chine.
MICHEL, 20 h. 45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 20 h. 45, Le Sexe faible.
MONCEAU, 21 h., Fallndor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Epiphanies.
NOUVEAUTES, vendredi, 21 h., La petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le Temps de vivre.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h Routg au tabac.
ST-GEORGES, vend.,20.45, Un hom.com.l.autres
SARAH-BERNHARDT, 15 h., Les Femmes savantes ; 21 h., Liberté provisoire.
TH. CHAMPS-ELYSEES, 20 h.30, Œdipe-Roi.
TH. MELINGUE, 21 h., Briser la statue.
THEAT. DE PARIS, 21 h., La Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21, Amour comme le nôtre.
VARIETES, 21 h., Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 20 h. 45, Et vive la liberté !
VX-COLOMBIER, 21 h., Voyage en calèche.

OPERETTES

ALHAMBRA, 15 h., 20 h. 30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 21 h., Le Roi Pausole.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQ., 21, Souplex, Y. Deniaud.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça., Disette.
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall., nous voilà !
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

CAS. DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nues et nus.
BOBINO, 15-21 h., Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 20 h. 30, Revue de Rip
FOL.-BERGERE, 20 h. 15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Charlie Rivels.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.
PAL. DES SPORTS, 21 h., Festival du cirque.

FILMS FRANÇAIS

ASTOR, Les Amants du Pont Saint-Jean.
AUBERT-PALACE, Une nuit à Tabarin.
BALZAC, Un Flic.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CINE CHAMPS-ELYSEES, La Bête humaine.
CINECRAN, Diamant de cent sous.
EMPIRE, Les Amants du Pont Saint-Jean.
GAUMONT-THEATRE, Une nuit à Tabarin.
HELDER, Un Flic.
IMPERIAL, Diamant de cent sous.
LORD-BYRON, Antoine et Antoinette.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Les Jeux sont faits.
MARIVAUX, Les Jeux sont faits.
MICHODIERE, Antoine et Antoinette.
PLAZA, Antoine et Antoinette.
PORTIQUES, Diamant de cent sous.
ROY.-HAUSSM. (Studio), Cage aux rossignols.
SCALA, Un Flic.
STUDIO ETOILE, Quadrille.
ST. RASPAIL 216, Dames du bois de Boulogne
VIVIENNE, Un Flic.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
APOLLO, Loona la sauvageonne.
ARTISTIC, L'Esprit fait du swing.
AVENUE, Raisins de la colère.
BONAPARTE, Tout à toi.
BROADWAY, La Dame de Shanghaï.
CAMEO, Eve éternelle.
CESAR, Quel Pétard !
CINE-ETOILE, Le Club des Cigognes.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE CHAMPS-ELYSEES, Lady Eve.
CLICHY-PALACE, Le Docteur se marie.
CLUB DES VEDETTES, Les Ecumeurs.
COLISEE, L'Aventure vient de la mer.
DELAMBRE, Fatalité.
ELYSEES-CINEMA, La Duharry est une dame
ERMITAGE, Cape et poignard.
GAITE-CLICHY, L'Aventure.
GAITE-ROCHECHOUART, La Grande Evasion.
MARBEUF, C'est arrivé dans la 5e Avenue.
NAPOLEON, Fatalité
NORMANDIE, San Antonio.
OLYMPIA, San Antonio.
PAGODE, Le facteur sonne toujours deux fois.
PANTHEON, Les Grandes Espérances.
LE PARIS, Eve éternelle.
LA ROYALE, La Dame de Shanghaï.
RADIO-CINE-OPERA, Lady Eve.
TRIOMPHE, Le Chevalier du ciel.
STUDIO 28, Brève Rencontre.
STUDIO UNIVERSEL, Rosie l'endiablée.
URSULINES, Les plus belles années de notre vie

Films anglais doublés

CALIFORNIA, La Dame de Shanghaï.
CINEMONDE-OPERA, La Dame de Shanghaï.
ELDORADO, L'Aventure vient de la mer.
FRANÇAIS, Cape et poignard.
GAUMONT, Dumbo.
LES IMAGES, Cape et poignard.
LYNX, L'Aventure vient de la mer.
MAX-LINDER, San Antonio.
MOULIN-ROUGE, San Antonio.
PALACE, Fatalité.
PALAIS-ROCHECH., En marge de l'enquête.
PARAMOUNT, L'Aventure vient de la mer.
REX, Dumbo.
RITZ, Les Raisins de la colère.
ROYAL HAUSSMANN (Club), Boomerang.
ROY.-HAUSSM. (Mêlès), Raisins de la colère.
ST-LAZARE-PASQUIER, Anna et le roi de Siam

Film suisse

CORSO, Eternelle Victime (v.f.).

Film russe

NEW-YORK, Etoile de ballet (v.o.).

Film mexicain

PEREIRE, Maria Candelaria (v.f.).

LES PLUS GRANDS MYSTÈRES POLICIERS DÉVOILÉS PAR LE FAMEUX COMMISSAIRE BELIN

Revolver au poing, Peyrouton guettait Laval derrière un arbre

Je gardai le prisonnier de Pétain à Châteldon mais je ne vis point les parachutistes annoncés

Le commissaire Belin, qui arrêta Landru et qui enquêta sur les Oustachis et la Cagoule, vient de raconter comment fut assassiné Marx Dormoy. (1)

GEORGES MANDEL, ministre de l'Intérieur en 1940, m'avait donné l'ordre de suivre le gouvernement avec mon personnel au moment de la débâcle. Je devais quitter Bordeaux à destination de l'Afrique du Nord, mais j'y restai lorsque l'armistice fut signé avec l'Allemagne.

Nous étions un certain nombre qui avions pris la décision d'opposer une inertie totale aux ordres qui nous seraient donnés en attendant le recommencement de la lutte avec l'Allemagne.

J'ai tenu parole. Au début de 1941 j'ai cessé toutes fonctions à la Sûreté nationale sur ma demande expresse.

Durant cette année 1940, excepté l'enquête dont je parlerai au sujet de l'attentat organisé par les nazis contre le viaduc de Levillat, je jouai au policier d'opéra-bouffe. Par exemple, je surveillais l'église Saint-Louis où, chaque dimanche, le maréchal Pétain venait entendre la messe.

Vichy et son panier de crabes faisaient penser à la cour d'un roi d'Illyrie. Ainsi, pour une raison d'ordre privé sans doute encore inconnue, la direction de la police, ayant reçu des instructions de Pétain ou d'un de ses ministres, me commanda pendant cinq jours de suite d'aller réclamer les pièces d'identité des ministres, ambassadeurs, femmes du monde, qui se réunissaient avec la maréchale à l'heure du thé dans un endroit luxueux. J'avais ordre d'examiner d'une manière tout à fait policière les papiers de la maréchale de France. Mme Pétain prit fort bien cette vexation et continua à venir à ces rendez-vous malgré les contrôles que les services secrets de Vichy multiplièrent et qu'ils arrivèrent à me faire effectuer plusieurs fois dans une même journée. La maréchale ne cédant pas, l'établissement fut finalement fermé sous prétexte qu'un jeune lieutenant s'était présenté au bar à une heure interdite.

Voici l'explication qu'on me donna à Vichy, le 13 décembre 1940, de l'arrestation de Pierre Laval. Pétain était entièrement retrouvé par les hommes de l'ex-Cagoule. Ceux-ci étaient beaucoup plus à la dévotion de Mussolini que de Hitler. Or, depuis l'entretien de Montoire, le Duce, que Hitler délaissait, craignait que la France ne supplantât l'Italie dans les faveurs du Reich. Il aurait réclamé à ses amis l'élimination de Pierre Laval. L'opération fut facilitée par le désir de Ménétrel et de l'amiral Darlan de supplanter l'ex-sénateur d'Aubervilliers et de prendre sa place...

Connaissant le complot, je ne me trouvais pas très loin du bureau de Pierre Laval, le 13 décembre, afin de bien examiner ce qui allait se passer. Des hommes des « Groupes de protection », sous la direction du colonel Groussard et de Méténier, occupaient la grand' place de Vichy. Les chefs de la Sûreté générale avaient été convoqués. Ils étaient gênés de se trouver là, en une compagnie aussi peu reluisante. Peyrouton, gendre de Malvy, s'était embusqué derrière un arbre, un revolver à la main, guettant Laval ; très excité, il tempêtait :

— Il ne va donc pas descendre !

Pierre Laval, peut-être au courant, peut-être ignorant, continuait à recevoir des visiteurs, et il ne quitta pas l'hôtel du Parc avant 23 heures. Il fut aussitôt entouré, arrêté ; sa voiture fut fouillée, on lui prit sa serviette, dans laquelle se trouvaient de nombreux documents. Il avait pour habitude de regagner chaque soir sa propriété de Châteldon où il retrouvait sa femme et sa fille ; il y fut reconduit, mais sous la garde de plusieurs policiers. D'après les instructions du maréchal Pétain, il devait être assigné en liberté surveillée dans le château, le même régime étant appliqué à sa femme et à José de Chambrun, son gendre.

Pendant cette même nuit, Peyrouton m'enjoignit de me rendre à Châteldon avec d'importants effectifs de police ; il mit également à ma disposition un bataillon de gardes mobiles. Le bruit avait couru (il en courait beaucoup...) que des parachutistes allemands devaient atterrir à Châteldon pour enlever Laval, comme plus tard fut enlevé Mussolini. J'étais chargé de m'opposer à leur coup de main.

Pétain capitule devant les S.S.

J'avais établi mon P. C. dans un petit café. Le 15 décembre, mon chef m'apprit par téléphone que l'ambassadeur Abetz venait d'arriver à Vichy, avec un convoi de S.S. qui parcouraient la ville, mitraillette au poing. S'il se rendait à Châteldon, j'avais ordre de lui résister.

Le même jour, vers midi, on me confirma le branle-bas de combat. Pétain avait retiré de Vichy, en liberté Pierre Laval ! Abetz avait décidé de passer outre et les forces de la Gestapo se dirigeaient vers Châteldon. Je me préparais sans joie au combat, lorsque Vichy m'avisa que, non seulement Pierre Laval ne devait plus être l'objet d'un contrôle mesuré de surveillance, mais encore qu'il fallait camoufler le service d'ordre afin qu'Abetz, qui rejoignait Pierre Laval, n'en sût rien.

Je pris donc la tête d'une caravane de trente voitures remplies de policiers et de gardes mobiles et regagnais Vichy lorsque le cortège d'Abetz et de ses S.S. nous croisa sur la route de Châteldon. Abetz descendit de son auto et nous salua, moi et mon escorte, d'un geste ironique !

(1) Voir « France-soir » des 11 au 19 novembre et des 10, 11, 12, 17, 20, 27 décembre 1947, et 3, 4, 5, 7 et 8 janvier 1948

(*Copyright by* France-soir, *commissaire Belin and Henri Danjou.*)

Prochain article :

George VI échappe à la Gestapo

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNÉE DU VENDREDI 9 JANVIER 1948

Sous une opposition Lune-Uranus, journée un peu trop trépidante, où nous menaceront impulsivité, brusques discussions et désagréments imprévus. Le mieux sera d'écarter résolument toutes occasions de conflit sentimental ou professionnel et de nous garder des maladresses manuelles ou verbales.

LES ENFANTS NÉS CE JOUR : seront parfois un peu trop nerveux, un brin fantaisistes, mais armés pour une belle réussite sociale et financière.

SI CE JOUR EST CELUI DE VOTRE ANNIVERSAIRE : année qui peut être bien remplie, où vos affaires peuvent vous apporter des satisfactions sensibles. Vie sentimentale assez agitée.

DANY-ROY.

Charles et Johnny (Charles Trenet et Johnny Hess) refont équipe pour le gala Lynen-Mercanton

Charles Trenet ressuscitera avec son ancien partenaire Johnny Hess leur fameux numéro « Charles et Johnny », samedi prochain, à 15 heures, au théâtre de l'Etoile, au cours du gala organisé au profit de Mme Lynen et de Mlle Elisabeth Mercanton, sous le patronage

de *France-soir* et de *France-Dimanche*. A ce gala prêteront également leur concours : Louis Jouvet, Dominique Blanchar, Yvette Etievant, Fernand René et Jacques Mauclair, dans une scène de *Dom Juan* ; J.-P. Aumont et Michel Auclair, dans une scène de l'*Aiglon* ; les Chesterfield, Luis Mariano, Noël-Noël, Irène Hilda, Marguerite Moreno, O'Dett, François Perier. Une scène de Rip dans sa nouvelle présentation complétera le spectacle que présenteront Claude Dauphin, René Lefèvre et Jean Nohain et qu'accompagnera l'orchestre Hubert Rostaing. La location est ouverte au théâtre de l'Etoile et dans toutes les agences (places de 100 à 800 francs).

Liquidations judiciaires

3.564 — « EDITIONS MARIVAUX », Sté à R. L. au capital de 500.000 frs ayant pour objet l'édition sous toutes ses formes, avec siège social à Paris, 4, avenue Ruysdaël. Ouverture 1er décembre 1947. M. THIERRY, Juge-Commissaire. M. REMPLER, Liq Judre, 10, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.

3.565 — SOCIETE DES EDITIONS LENOIR, anciennement dénommée SOCIETE D'EDITIONS TECHNIQUES ET LITTERAIRES, « S. E. T. L. », Sté à R. L. au capital de 50.000 francs, ayant pour objet l'édition sous toutes ses formes, avec son siège social à Paris, 156, rue de Longchamp, et siège commercial, même ville, 4, avenue Ruysdaël. Ouverture le 1er décembre 1947. M. THIERRY, Juge-Commissaire. M. REMPLER, Liq. Judre, 10, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.

3.566. — EDITIONS DIDEROT, Société à R. L. au capital de 60.000 francs, ayant pour objet l'édition sous toutes ses formes, avec siège social à Paris, 12, rue Gaillée. Ouverture 1er décembre 1947. M. THIERRY, Juge-Commissaire. M. REMPLER, Liq. Judre, 10, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.

3.567. — « STENDHAL », Société à R. L. au capital de 250.000 francs, ayant pour objet l'édition et la publication de tous ouvrages, avec siège social à Paris, 4, avenue Ruysdaël. Ouverture 21 novembre 1947. M. THIERRY, Juge-Commissaire, M. REMPLER, Liq. Judre, 10, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.

3.568. — « DUCLOS », Société à R.L. au capital de 200.000 francs, ayant pour objet l'édition et la publication sous toutes ses formes, avec siège à Paris, 44, rue d'Artois. Ouverture 21 novembre 1947. M. THIERRY, Juge-Commissaire, M. REMPLER, Liq Judre, 10, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.

Tirage de *France-soir*, le 7 janvier : 520.420 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir — **N° 14**

A PARIS, SOUS LOUIS XVI. — Deux femmes, une princesse et une voleuse, a-t-on prédit au cardinal Louis de Rohan, doivent le conduire au pouvoir...

« La princesse », croit-il, est Marie-Antoinette, dont est ambitieux se flatte d'être aimé un jour. « La voleuse », ne serait-ce pas cette intrigante damnée Jeanne de Valois, épouse de l'équivoque comte de La Motte, qui se flatte, elle, de rouler Rohan ?

Se servant de Nicolas, son mari, et d'un flûtiste de Trianon, Charmonval, Jeanne est en train de réussir un premier exploit : persuader Rohan qu'elle est devenue une amie intime de la reine — qui ne lui a jamais adressé la parole.

« Je porterai vos lettres à la reine... »

« VOUS ! cria Jeanne en se jetant vers la portière opposée du fiacre, vous, Louis ! Vous me poursuivez jusqu'ici ?

Rohan répondit d'une voix à la fois joyeuse et brutale :

— Je vous ai suivie, oui. J'ai voulu savoir et je sais. Je sais que vous voyez la reine, que, par je ne sais quelle intrigue, vous êtes arrivée à vous glisser auprès d'elle. Je sais qu'elle vous fait raccompagner par un de ses gentilshommes. Ah ! belle Jeanne, vous savez faire vos affaires, vous irez loin. Eh bien, nous allons nous allier, voulez-vous ? Je participe à votre jeu. Je mets sur vos cartes.

— Oh ! Louis, répondit Jeanne sur un ton douloureux, comment pouvez-vous adresser de telles paroles à une femme qui vous a tant aimé ?

— Ta, ta, ta, fit Rohan. Ne prends pas ce ton de tragédie, Jeannette. Je te connais. Je t'ai vue sous toutes tes faces. Je sais ce que tu vaux, ma Valois. Tu lui parleras pour moi, tu m'amèneras chez elle. Et moi, je te couvrirai d'or.

Elle se tut et, comme il faisait noir, elle négligea d'improviser le moindre jeu de scène.

— Eh bien, reprit Rohan, tu ne dis mot ? Tu aimais pourtant le bruit des louis, à Saverne.

— Laissez-moi croire, mon cousin, répondit-elle, que le vin vous trouble l'esprit. C'est un goujat d'armée, c'est un soudard qui est monté dans ma voiture. Vous me donnerez de l'or, dites-vous ? Croyez-vous que, si j'en voulais, la reine ne m'en donnerait pas ?

— Tu craindrais de l'effaroucher en quémandant. D'ailleurs, la reine est endettée.

— Ah ! fit-elle sur un ton ironique, la reine est endettée ? Et vous ?

Elle touchait juste et il fut presque désarçonné. Il se souvint des créanciers qui le harcelaient.

— J'ai encore du crédit, Jeannette, protesta-t-il, non sans hauteur. Ma signature vaut très cher. J'emprunterai. Je vous donnerai un hôtel, des voitures.

— Vous ne me donnerez rien, mon cousin. Rien. Rien. Entendez-vous ? Croyez-vous que je veuille qu'on dise : « Cette princesse que la reine est allée pêcher dans la boue est toujours une gourgandine, un évêque l'entrétient. Ah ! Louis, au moment même où je me relève, au moment où une reine me distingue entre toutes les femmes, et quand vous le constatez de vos yeux, comment trouvez-vous le courage de m'insulter ? »

« Dirait-elle vrai ? pensait Rohan. Ne voudrait-elle plus de mon argent ? Elle vient de me prouver qu'elle ne ment pas toujours. »

— Au lieu de me traiter ainsi, dit Jeanne, vous feriez mieux de me comprendre.

Il tapa du pied.

— Et comment, répondit-il, pourrait-on comprendre l'âme d'une femme comme vous ?

« Flattons le vieux fat où le cuir le démange », se dit Jeanne, et elle lui dit brusquement :

— Je vous aime, Louis. Souvenez-vous bien de cela, et vous me comprendrez toujours.

Elle commença à sangloter aussi fort qu'elle put. Cela dura bien cinq minutes. Les nerfs du don Juan en furent à la fois chatouillés et troublés.

« Si elle m'aime encore, se disait-il, tout est gagné. Je la paierai de quelques baisers. Et pourquoi ne serait-ce pas vrai ? Est-ce que je n'ai pas toujours plu aux femmes ? »

Il se pencha et chercha ses lèvres. Mais elle se déroba, car elle se souvint que, malgré tant de sanglots, ses joues, invisibles dans l'ombre du fiacre, restaient sèches et que ses lèvres n'avaient pas le goût des larmes.

« Le moment est venu, pensa-t-elle, de débiter la tirade que, tout ce soir j'ai préparée. »

— Si je me suis glissée dans l'intimité de cette femme, commença-t-elle, c'est pour vous. Vous n'avez jamais essayé de lire dans mon cœur. Mais moi, j'avais lu dans le vôtre. Je savais l'ambition qui vous dévore, une ambition noble, je le reconnais, celle d'un cerveau très puissant, d'un grand cœur. Je me disais : « Les forces mystérieuses l'ont marqué d'un signe. Pour cela il lui faut l'amour d'une reine. Et cette reine, poussée par d'affreuses intrigues, se refuse à le voir. Eh bien, je m'entremettrai, moi, la princesse méprisée, la pauvre mendiante, la pécheresse, puisqu'il faut tout dire ; je saurai arriver jusqu'à cette reine, et je lui donnerai son cœur. Il régnera par elle peut-être aussi un peu par moi. Puis, mon œuvre accomplie, je rentrerai dans l'ombre. Ils s'aimeront, seront heureux ; et moi je souffrirai. Mais il accomplira son destin ; mais la France lui sera grande. »

Elle recommença à sangloter.

— Si vous saviez, Louis, ce que j'ai dit de vous à cette reine, reprit-elle quand elle releva la tête ; les sentiments que j'ai fait naître en elle. J'ai encore dans les oreilles ses paroles de ce soir.

— Que vous disait-elle ? s'écria Rohan.

— Qu'on l'avait longtemps trompée sur vous, mais qu'elle ne croyait même plus aux accusations de sa mère, qu'elle connaissait maintenant votre âme, que vous sauveriez le trône. Et puis, je ne sais plus, moi. Que c'est mal à vous de me guetter ainsi la nuit, de me traquer ! Vous me surprenez, vous entrez brutalement dans ma voiture, vous m'arrachez tous mes secrets. Je n'aurai donc jamais la force de me garder de vous ?

Une ivresse montait au cerveau du séducteur.

— Tu es à moi, lui dit-il. Tu es à moi.

Et il la serrait contre lui. Mais elle le repoussa de nouveau, car elle avait encore un couplet décisif à débiter.

— Non. Ne me touchez pas. Vos baisers seraient une aumône. Loin de vous, mon amour s'est épuré. Songez que je dois, de mes propres mains, vous conduire entre les bras d'une autre femme. Ecrivez-lui, lâcha-t-elle dans un soupir ; je porterai vos lettres.

Il était pris.

— Des lettres ! s'écria-t-il. Des lettres ! Elle lira des lettres de moi !

— Tout ce que vous voudrez, Louis. Tout. Mais, par Dieu, ne troublez plus mon cœur. Partez !

Il la renversa sur les coussins de la voiture.

— Louis, Louis, murmura-t-elle, pourquoi n'avez-vous pas pitié de moi ?

Du bout du pied, Rohan avait légèrement cogné à la vitre ; et le fiacre reprit sa route vers le garni où logeait Jeanne.

(*Copyright* 1947 by France-soir *and Paul Rival.*)

DEMAIN :
Où Nicolas a une fameuse idée.

ÉCOUTEZ A LA RADIO

Programme de jeudi 18 h. ...

INFORMATIONS. — 18, 20, 22, 24 (N) ; 18.30 A vos ordres ; 20 Ce soir en France ; 20.30 Tribune de Paris : 22.30 (P) ; 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 19 (P) Musique variée ; 19.7 (N) Musique contemporaine ; 20 20 (Int.) La Tosca ; 20.30 (N) Concert Orch. Nat., dir. H. Tomasi ; 21.31 (Lux.) Grandes de la musique ; 22.35 (Int.) Musique de chambre; 22.45 (P) La clé du chant : Les Trois Mephistos ; 23.18 (Int.) Concerto Grosso, de Hændel.

THEATRE. — 20.50 (P) Les Gaîtés de l'escadron, d'après Courteline (avec Bourvil, Dullin, Jean Hervé, Pasquali).

VARIETES. — 18.30 (N) Le Jardin de la jeunesse ; 19.54 (Lux.) Bourvil ; 20 (Lux.) Jamais deux sans trois ; 20 (Int.) Cabaret; 20.36 (Lux.) Vous l'emporterez avec vous ; 21 (Lux.) Ma route et mes chansons ; M. Chevalier ; 22.5 (N) L'imagination fait le reste ; 22.35 (N) Caveaux et goguettes : Le Caveau de la Presse.

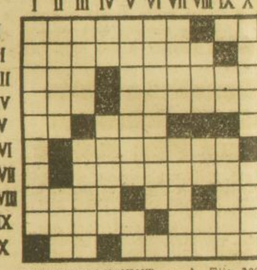
...à vendredi 18 heures

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 12 (Union française) ; 13, 14 (N) ; 7.30, 12.30, 13.30 13.25 (Lux.) ; 7.45 et l'heure et quart (Inter).

MUSIQUE. — 8.15 (P) Disques (opéras comiques) ; 10.18 (Inter) Strawinsky; 11.50 (Int.) Orch. de Nice; 12 (P) Apéritif-concert en Bolivie; 12.30 (N) Orch. B. Sarbek; 12.45 (Int.) Concert; 14.18 et 16.18 (Int.) Musique de danse; 15.18 (Int.) Musique contemporaine; 15.30 (Lux.) Orch. Radio-Lux. 16 (Lux.) Récital de piano ; 17.18 (Int.) Musique de chambre.

VARIETES. — 12.50 (P) Télé-Paris ; 13 (Int.) Personnages; 13 30 (Int.) Chanson nouvelles.

PROBLEME N° 872



HORIZONTALEMENT. — I. Elle accélère les battements du cœur (7 lettres). — II. Vieille affirmation (2 l.). — III. Pupitres plantes (8). — IV. Sara. Ain. — V. Trident. Ba. — VI. Adné. Toges. — VII. Lee. Cruel. — VIII. Trétiée. — IX. Essai. Lent. — X. Réussie. Ee.

VERTICALEMENT. — I. Cristal. Es. — II. Hasardeuse. — III. Ivorine. Su. — IV. Malade. Tas. — V. Ela. Cris. — VI. Ra. Antre. — VII. Emmitouflé. — VIII. Sein Gèle. — IX. Ne. Hélène. — X. Un. Cas. Eté.

Solution du Problème N° 871

HORIZONTALEMENT. — I. Chimères. — II. Ravalement. — III. Iaola. Mie. — IV. Sara. Ain. — V. Trident. Ba. — VI. Adné. Toges. — VII. Lee. Cruel. — VIII. Trétiée. — IX. Essai. Lent. — X. Réussie. Ee.

VERTICALEMENT. — I. Cristal. Es. — II. Hasardeuse. — III. Ivorine. Su. — IV. Malade. Tas. — V. Ela. Cris. — VI. Ra. Antre. — VII. Emmitouflé. — VIII. Sein Gèle. — IX. Ne. Hélène. — X. Un. Cas. Eté.

Les Conseils de Philomène

La morue à la portugaise

Faites dessaler un kilo de morue pendant 24 heures à l'eau fraîche. Mettez-la dans une casserole avec une feuille de laurier et le zeste d'un citron.

Faites chauffer lentement et, dès que l'eau « moutonne », modérez encore le feu pour que la morue cuise 20 minutes sans bouillir.

Egouttez, enlevez peau et arêtes.

Dans l'eau de cuisson, faites cuire 500 grammes de pommes de terre épluchées. Pilez ensemble la morue et les pommes de terre, ajoutez un ou deux gousses d'ail râpées et du poivre.

Formez des boulettes avec cette préparation, roulez-les sur table farinée. Faites frire, égouttez sur serviette et servez avec sauce aux tomates, à part.

GASCUEL

(Suite de la page 1)

TOUS CEUX QUI VOUDRAIENT ACHETER DES DEVISES ETRANGERES s'adressaient à l'Office des Changes ou à des banques habilitées à cet effet. Ils devraient payer le prix officiel et remettre en outre un cours de change d'un montant correspondant à la somme des devises étrangères désirées.

Par exemple, si vous vouliez acheter mille dollars, vous auriez à payer 120.000 francs, plus un bon de change de mille dollars.

Quels sont les avantages du système ? D'abord une remarque essentielle : le marché des bons de change serait libre. Le cours des bons résulterait du jeu de l'offre et de la demande. A quel cours s'établiraient-ils ?

A un cours qui tendrait vers la différence entre le cours officiel de la devise en question et le cours noir de cette même devise. Par exemple, aujourd'hui en France, si le système était en vigueur, le cours officiel du dollar étant de 120 francs et le cours noir de 330 francs, le bon de change de mille dollars vaudrait, sans doute, environ 200.000 fr., puisque la différence entre le cours officiel et le cours noir du dollar est de 210 francs et que le dollar représenté par l'ensemble cour officiel plus bon de change, vaudrait évidemment moins que le véritable dollar, le dollar dit « dollar papier ».

Les avantages du système découlent de cette remarque : 1° automatiquement les importations s'ajustent sur les exportations. Nul n'a intérêt à acheter des bons de change s'il ne veut pas importer et nul n'a intérêt à conserver des bons de change ; 2° aucun danger pour cette même raison de voir rentrer en France les devises fortes en vue de thésaurisation ; 3° les étrangers venant en France, qui disposent de devises fortes, seraient autorisés à les céder à l'Office et recevraient aussi des bons de change qu'ils pourraient négocier contre des francs, dans des banques habilitées, ce qui leur permettrait de vivre à bon compte et les inciterait à venir ; 4° la parité officielle actuelle du franc étant maintenue, aucun effet psychologique fâcheux ne serait à craindre d'un double cours effectif ; 5° enfin, le contrôle se trouverait singulièrement allégé et les opérations administratives simplifiées.

Ainsi pourrait fonctionner le système des bons de change. Reste à savoir s'il sera un jour réellement appliqué.

(*Copyright by* France-soir *and Jacques Gascuel.*)

LE MAS ARAGON

(Suite de la page 1)

L'accusé. — Oh ! oui ! elle était gentille, c'était une bonne personne.

Le président. — Mais vous, étiez-vous gentil avec elle ?

L'accusé. — On s'entendait très bien.

Le président. — Vous avez eu une discussion le 8 ou le 9 mai.

L'accusé. — Jamais de la vie ! Par le temps qui court, les terres de Baho ne valaient pas la peine qu'on se dispute.

Le président. — Que s'est-il passé le 9 mai ?

L'accusé. — Je me reposais sur le lit. J'ai vu entrer ma belle-fille, un fusil à la main. J'ai dit : « Qu'est que tu vas ? » Elle n'a pas répondu.

On passe alors à l'accusé le fusil qui fut l'arme du crime. Il se dresse dans le box, l'arme à la main, mais plutôt avec l'air d'un Adémal gauche dans ses gestes montre comment Etiennette tenait le fusil, comment il a lutté un moment avec elle. En effet, au cours de l'instruction, la scène avait été reconstituée. Une jeune dactylo avait pris la place d'Etiennette. Il avait été établi qu'étant tombée au cours du combat, la jeune femme n'avait pu appuyer sur la gachette et blesser le père Coste à la machoire.

Le gendarme faisait les questions et les réponses

Le président. — Vous avez, d'ailleurs, très souvent varié dans vos déclarations.

Et il énumère les versions successives de Coste, ses contradictions, ses invraisemblances, notamment on n'a jamais retrouvé la douille vide qu'il disait avoir retirée du fusil, lorsqu'Etiennette s'était enfuie, pour le recharger et aller tuer Coste d'un magnignon ne se démontre sa belle-fille. Cela ne trouble pas plus lorsqu'on lui met le nez dans ses mensonges professionnels.

L'accusé. — C'est le gendarme qui m'interrogeait. Je ne pouvais pas parler à cause de ma machoire fracassée. Il faisait les questions et les réponses.

P. — Puis vous êtes descendu à la poursuite d'Etiennette ?

A. — Je l'ai trouvée à la cuisine. Elle s'est tournée. J'ai tiré.

P. — Votre explication heurte le bon sens. Après avoir tiré le coup de fusil, votre belle-fille aurait pu s'enfuir, retourner chez sa mère, retrouver son père. Elle reste là, à vous entendre, ce semble invraisemblable.

A. — Peut-être qu'elle a cru que je ne viendrais pas.

P. — ...ou que vous étiez mort.

A. — Peut-être bien.

Le président fait alors remarquer qu'il est aussi invraisemblable que le père Coste ne soit pas allé chercher des secours, au moins pour sa blessure.

A. — Je me suis étendu sur mon lit. Je souffrais trop.

P. — On a fait une autre hypothèse : c'est que vous aviez d'abord tiré sur votre belle-fille et que, ensuite, vous avez simulé un suicide. Une servante a entendu deux coups de feu. Le premier plus violent que le second, ce qui semble prouver que les deux coups de feu tirés sur votre belle-fille ont précédé celui qui vous atteignit.

Le père Coste ne répond pas.

Sur le mobile, il donne cette explication : « Je ne savais pas ce que je faisais, jamais mal. J'étais en colère, je voulais me venger. »

Et, inlassablement, sans se démonter, il éludera toutes les tentatives du président qui voudrait prouver la thèse, qu'en son for intérieur il croit vrai, la thèse de l'assassinat et de la mise en scène.

PARADIS, FIN DE SECTION

*par A.

LA CONFÉRENCE DE FRANCFORT

Anglais et Américains veulent arriver à créer un «État-ersatz» de l'Ouest

LA FRANCE, POUR LE MOMENT, N'ENTEND PARTICIPER QU'AUX ACCORDS DE DÉTAIL LES PLUS INDISPENSABLES

par PERTINAX

LE général Clay, commandant en chef américain et le général Robertson, commandant en chef britannique, sont, depuis hier, réunis à Francfort, capitale de la bizone. Ils ont appelé en conférence les ministres et politiciens allemands représentatifs des huit pays ou « lander » soumis à leur autorité. Après la conférence de Londres qui n'a pas réussi à mettre d'accord les quatre occupants sur une gestion commune de l'Allemagne, il s'agit d'aviser au moyen de rendre la bizone capable d'équilibrer ses exportations et ses importations. Anglais et Américains sont fatigués d'y être de leur poche.

Pour réussir, un seul procédé se présente : créer, à Francfort même, un pouvoir exécutif allemand. Seuls, des Allemands ayant, en somme, des attributs d'un gouvernement central, sauraient mettre au pas les huit gouvernements locaux, contraindre, par exemple la Bavière à céder des pommes de terre et des poteaux de mines à la Ruhr.

Les généraux Clay et Robertson prétestent qu'ils ne veulent pas diviser l'Allemagne et constituer un gouvernement de Francfort. Mais pour atteindre le but limité qu'ils se sont proposé, ils se trouvent transformer le conseil économique institué au printemps en un petit parlement, faire des six départements bizonaux (économique, agriculture, finances, etc.) de véritables ministères, fonder une sorte de cour suprême, etc.. Dans le système établi par les généraux Clay et Robertson le 2 juin, les huit Etats allemands avaient un organisme à eux : le comité exécutif bizonal. Eh bien le comité exécutif bizonal, première pièce d'une Allemagne décentralisée, va disparaître. Il sera remplacé par une deuxième Chambre, Chambre de surveillance aux prérogatives plutôt théoriques. Les ministres et politiciens allemands dont Robertson et Clay prennent les conseils, se montrent extrêmement timides. Ils pensent à ce gouvernement de l'Allemagne orientale dressé bientôt par les Russes en matière de riposte, qui les dénoncera demain. Ils déclinent toute responsabilité. Mais ils finiront par suivre.

Dilemme

Nous, Français, sommes placés devant ce dilemme. Ou entrer dans les projets anglo-américains, nous prêter à la fusion de la zone française avec la bizone et essayer d'obtenir qu'une place soit faite à nos conceptions de sécurité. Ou demeurer sur la réserve et ne négocier que les accords de détail les plus indispensables. L'inconvénient du premier parti, c'est de nous faire tourner le dos à la politique de réconciliation avec l'Europe orientale que nous désirons poursuivre malgré tout, quoi que l'on dise à Londres. C'est aussi de nous entraîner dans une reconstitution de l'Allemagne hâtive et dangereuse. Mais, prenant le deuxième parti, nous risquons de rester sans garantie et d'avoir quelque jour à suivre passivement. Le général Koenig s'est entretenu le 30 décembre avec le général Clay et rencontrera le général Robertson le 12 janvier.

(Copyright by France-soir and Pertinax.)

LA CATASTROPHE DE GONESSE

LE BRUXELLES-PARIS AVAIT OBTENU L'AUTORISATION D'ATTERRIR

...quelques minutes avant de s'écraser

L'ENQUETE continue... A Bellonte est venu se joindre un ancien vainqueur de l'air, Bossoutrot, un autre pionnier de l'Atlantique.

D'après les rapports des deux hommes, le ministère des Travaux Publics a publié hier soir un premier communiqué expliquant partiellement la catastrophe.

Disons tout de suite que ce communiqué écarte, pour l'instant, la responsabilité d'Albin, le pilote du Paris-Bruxelles. En effet, d'après le ministère, quelques minutes avant l'accident, Albin, qui tournait au-dessus du Bourget depuis plus d'une demi-heure, avait enfin obtenu l'autorisation de se poser sur l'aéroport. — Le Bruxelles-Paris, dit Bellonte, était en Q.G.B., c'est-à-dire en position d'atterrissage normal.

Il n'était plus alors question de l'aérodrome de Cormeilles-en-Vexin que la tour de contrôle avait d'abord indiqué à Albin comme aérodrome de secours. Le Dakota était en liaison normale avec les services d'aérodrome.

Pas de radar au Bourget

Il faut admettre alors l'hypothèse d'une soudaine perte de vitesse, d'une panne.

Aujourd'hui, Bellonte doit examiner ce qui reste du tableau de bord du F.-BANC. Parviendra-t-il à arracher le secret de ces quelques débris de ferraille à demi enfouies dans la glaise ?

Même si l'enquête aboutit à un résultat, elle ne pourra faire oublier le véritable problème : celui de l'insuffisance de notre infrastructure. Les installations du Bourget sont démodées. L'aéroport ne possède pas de poste de radar et les pilotes ne sont pas guidés à l'atterrissage avec tout l'automatisme désirable.

Mlle Hecht, la seule survivante de la catastrophe, est sortie du coma hier soir. Pourtant le bulletin de santé publié ce matin par l'hôpital de la Pitié précise que son état est stationnaire.

Carte de textiles spéciale pour les futures mamans

Le « Journal officiel » de ce matin publie un arrêté concernant la validation de certains points de textiles pour l'ensemble des consommateurs. En outre, il est créé une carte spéciale de textiles pour les futures mamans, accordée après le cinquième mois de la grossesse et comportant une attribution de laine et d'objets de layette. Les langes de laine sont mis dès maintenant en vente libre.

RAVITAILLEMENT

DÉPOT DES TICKETS DE BEURRE — Il est rappelé que les tickets des J, E et A pour une répartition ultérieure de beurre doivent être déposés avant le 12 janvier, pour que la mise en place de cette denrée puisse être effectuée correctement.

LAIT. — Journée du 7 janvier : 615.800 litres ont été distribués. Nette amélioration puisque tous les E, femmes enceintes ou allaitant, J, régimes 2 et 4 et 15 % des A et V ont été servis.

Confitures :
de 93 à 121 francs le kilo

Prix des confitures : abricots, cerises, fraises pur fruit et pur sucre, le kilo : 120 francs ; reine-claude pure, pêche, orange, le kilo : 107 fr. ; confitures fruits et pommes, le kilo : 93 francs ; confitures de marron, le kilo : 121 francs.

Lait entier en poudre :
237 francs le kilo

Le prix de vente au détail du lait entier en poudre importé est fixé à 237 francs le kilo.

Bananes : 79 francs le kilo

Le prix de vente maximum aux consommateurs des bananes fraîches des Antilles et de l'Afrique Occidentale française est fixé à 79 francs le kilo.

BAGUES DE FIANÇAILLES
Spécialité de brillants blancs et purs
Henri Lambert
16, rue Rochechouart
Métro : Cadet

LES CHAUSSURES D'ART
Lepicart
PARIS
présentent « SONATE »...

ÉDITION ORIGINALE
A TIRAGE LIMITÉ
Chaque paire numérotée est accompagnée d'un CERTIFICAT DE GARANTIE

BOIS DE CHAUFFAGE 1re qualité disponible. MAURUGEON, 40 Gde-Rue, NOGENT-sur-MARNE. Tre. 04-74. 11-20

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e).

Le chirurgien polyglotte diplômé de Zagreb soulageait ses malades ...de 20.000 fr. par tête

Ils se sont portés partie civile : procès aujourd'hui à Grenoble

GRENOBLE, 8 janvier (par téléphone).

DEVANT le tribunal correctionnel de Grenoble comparaît, cet après-midi, ce jeune médecin d'origine étrangère nommé Niassi Selffiross, qui fit d'innombrables dupes dans la région de La Mure, où il « opéra » de nombreux malades, pour la plupart des incurables, mais qu'il soulagea surtout de leurs billets de banque.

C'est à fin septembre dernier que Niassi Selffiross, qui prétendait être diplômé de la Faculté de Zagreb et venir en France pour prendre contact avec les maîtres de la chirurgie de notre pays, commença à prospecter la région de La Mure.

Très longtemps, son trafic resta inconnu des autorités et c'est d'une façon très curieuse que le jeune « savant » fut surpris. En effet, un ouvrier mineur de La Festinière, Antonio Grosso, âgé de 35 ans, sourd et muet, vint à connaître la légende de guérisseur entourant Niassi Selffiross. Il prit contact avec lui et l'éminent praticien résolut de l'opérer. Il fit venir son patient à Grenoble et là, dans l'unique pièce de son cabinet, dans un grand bruit d'instrument chirurgicaux, de flacons et de cornues, le « maître » le prépara pour l'opérer. Pour l'anesthésier, le docteur enfila dans le nez du malheureux plusieurs mètres de gaze chloroformée. Mais il fallut deux heures à Grosso pour s'endormir. Lorsqu'il se réveilla, il avait le visage et la tête couverts de bandelettes. Velpeau que le praticien lui recommanda de ne pas enlever, ni de toucher tant que lui-même ne l'aurait pas décidé. L'opération coûta 20.000 francs au sourd-muet. C'était le prix des interventions chirurgicales.

Durant de nombreux jours, Grosso se promena dans son village avec sa tête emmaquetée.

Le « chirurgien » menait joyeuse vie sur la Côte d'Azur

Enfin, la supercherie fut découverte au moment même où Niassi menait joyeuse vie à Nice et Cannes.

L'enquête ouverte se heurta à de nombreuses difficultés, car la persuasion du faux chirurgien avait été telle que des malades qu'il avait soignés croyaient avoir été guéris ; mais, aujourd'hui, ils sont convaincus d'avoir été escroqués d'odieuse façon, car ils étaient incurables.

Ce procès promet d'être extrêmement curieux, en raison de la personnalité de l'inculpé, qui ne connaît pas moins de sept langues. Il sera défendu par Me Gonon. Le bâtonnier Goletty représentera l'Ordre des médecins, cependant que le bâtonnier Dumollard aura la charge de représenter les malades qui se sont portés partie civile.

SCHUMAN

SUITE DE LA PAGE 1

L'administration, qui libère les immeubles, aura 2.500 bureaux neufs (à Luna-Park et au quai de Passy)

M. Schuman n'a pas précisé le nombre des immeubles libérés. Il peut être considérable, car l'administration dispose ou disposera sous peu de 2.500 bureaux neufs dans les cités administratives qui s'élèvent quai de Passy et à Luna Park.

La dernière statistique publiée accusait 1.250 locaux d'habitation occupés par les différents ministères. Certains de ces locaux étaient loués. Parmi les ministères les plus voraces, on relevait :

LA MARINE : 25 immeubles (dont 12 loués ou réquisitionnés.

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE : 30 immeubles et 10 appartements.

LA RADIO : 37 locaux.

L'AGRICULTURE : 20 locaux.

L'ECONOMIE NATIONALE : 17 locaux.

LA JUSTICE : 15 locaux

LA PRESIDENCE DU CONSEIL : 15 locaux.

LE COMMERCE : 12 locaux.

LA GUERRE : 11 locaux, 3 garages, 2 usines.

LA RECONSTRUCTION : 13 locaux.

LES ANCIENS COMBATTANTS : 6 locaux (contre 31 en 1945).

En Cour de Justice :

- *Marschall, maire de Saint-Denis, collaborateur de Doriot*
- *Amidieu du Clos, ancien député, collaborateur économique*

Cet après-midi, deux sections de la Cour de justice de la Seine siègent pour examiner l'activité de deux collaborateurs qui appartenaient, en 1940, aux deux extrémités de l'arc-en-ciel politique.

Présidée par M. Ledoux, la première sous-section jugera Marcel Marschall, conseiller général et maire de Saint-Denis. En 1935, il abandonna le parti communiste pour entrer au P.P.F., où, sous l'égide de Doriot, il déploya un zèle infatigable.

L'autre chambre, présidée par M. Vidal, statuera sur la source des bénéfices réalisés lors de l'occupation par M. Antoine Amidieu du Clos, ancien député de Meurthe-et-Moselle et maire de Longwy.

Président de la filiale de la société allemande A.E.G., Amidieu du Clos la fit prospérer et prospéra avec elle pour le compte de la Wehrmacht, réalisant un chiffre d'affaires déclaré de 350 millions, sur lesquels il affirme avoir perçu 55.000 francs par an, pour servir de prête-nom.

Un an avec sursis à l'ex-maire du Cateau

dans une affaire de mœurs

LILLE, 8 janvier (dép. « France-soir »). — René Haudebourg, ex-maire du Cateau, avait été arrêté, il y a quelques mois, sous l'inculpation d'outrages à la pudeur. Hier, devant le tribunal correctionnel de Cambrai, il a été condamné à un an de prison avec sursis et à 100.000 francs d'amende.

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PLACE DE L'OPÉRA
PARIS
VENDREDI 9 JANVIER
ET JOURS SUIVANTS
MOUCHOIRS
pour Hommes, pour Dames
COTON, MÉTIS, PUR FIL
VENTE LIBRE

MUNIS DE CHAINES ET DE CADENAS

Trois diplomates roumains donnent l'assaut à la légation de leur pays auprès du Saint-Siège pour en expulser le ministre démissionnaire

(De notre envoyé spécial Bernard VALÉRY)

ROME, 8 janvier (via Eastern Union).

UNE tragi-comédie typique des temps modernes s'est jouée au cours de toute la journée d'hier, dans le magnifique hôtel particulier de la légation de Roumanie auprès du Saint-Siège, où le chargé d'affaires démissionnaire et son épouse sont actuellement encore assiégés par trois diplomates roumains communistes.

Tard dans la soirée, j'ai pu atteindre au téléphone la victime des nouvelles méthodes de la diplomatie roumaine, et c'est d'une voix pleine d'émotion que M. Solaccolo, qui démissionna au moment de l'abdication du roi Michel, me conta l'aventure de la journée :

— J'étais absent de la Légation lorsque le chargé d'affaires de la Légation de Roumanie auprès du gouvernement italien, le camarade Sherban, y pénétra accompagné de deux Roumains de taille imposante portant force cadenas et chaînes. Après avoir ordonné à Mme Solaccolo de faire ses bagages et d'évacuer immédiatement la Légation, Sherban et ses aides commencèrent à verrouiller et à enchaîner les portes de la Légation.

» Lorsque je suis arrivé à la Légation, j'essayais de discuter avec Sherban, poursuivit Solaccolo, mais en dépit du fait que quatre jours auparavant, je l'avais prévenu que j'évacuerai la Légation à la fin de la semaine, après avoir terminé le déménagement — ce sur quoi il était alors d'accord — il refusa de discuter. Il répéta l'ordre que je devais abandonner la Légation sur-le-champ. Apparemment, il avait dû recevoir de nouveaux ordres de Bucarest, l'enjoignant de montrer de « l'énergie » si j'appelais la police. J'appelai celle-ci, mais Sherban l'impressionna en lui montrant son passeport diplomatique. Cependant, tard dans l'après-midi Sherban s'absenta. Aussitôt, et malgré la présence à l'intérieur de l'ambassade de ses deux acolytes, j'ai fermé les portes de l'extérieur et lorsque, un plus plus tard, il essaya d'entrer, je le laissai dehors.

Les carabiniers rompent les chaînes et libèrent les prisonniers

» Entre temps, j'ai appelé les « carabinieri » et j'attends, en ce moment, l'arrivée des inspecteurs supérieurs de la police pour faire expulser les deux individus qui campent toujours à l'étage inférieur où les « carabinieri » ne les perdent pas de vue, tandis que ma femme et moi nous sommes pratiquement assiégés au second étage de la Légation.

» Je ne suis pas peu inquiet, car Sherban m'a menacé en disant que deux agents spéciaux du gouvernement roumain arrivaient à Rome demain et qu'alors... on allait voir ce qu'on allait voir ! dit encore Solaccolo, répétant qu'il craignait pour sa sécurité.

» Le gouvernement roumain aurait évidemment voulu m'attirer en Roumanie, car lorsque j'ai réclamé les sept mois d'appointements que Bucarest me doit, on me répondit que je n'avais qu'à rentrer en Roumanie pour les toucher. »

Quelque temps après deux « carabinieri » arrivaient à la légation, rompaient les chaînes des grilles et libéraient le « prisonnier ».

Le Vatican a protesté auprès du gouvernement de Bucarest.

- UN INDIVIDU A ATTAQUE et dévalisé Mme Andrée Froideveaux, gérante d'une laiterie, rue Henri-Barbusse, à Thiais et lui a dérobé la recette de la journée. (France-soir)
- UN CHAUFFEUR DE TAXI, croit-on, a dérobé un chèque de 90 dollars rue Guy-de-la-Brosse à Mlle Loia Kanorka 25 ans, artiste lyrique, 3, rue Linné. (France-soir).
- UN INCONNU a frappé et dévalisé, rue de Lappe, le Nord-Africain Ahmed Aitnichti dont le portefeuille contenait une importante somme d'argent. (France-soir).
- ON A TROUVE INANIME, quai L.-Blériot, M. Louis Maridor, 46 ans, à l'hôpital Ambroise-Paré.
- UN INCENDIE s'est déclaré dans une baraque en bois, 116, rue des Pâquerettes, à Nanterre, occupée par des Nord-Africains. (France-soir).
- LE CRANE OUVERT Mlle Lefort, 43 ans, mercière à Beaumont-le-Roger (Eure), est découverte près de son tiroir-caisse qui n'était pas fracturé. (France-soir).
- D'HEURE EN HEURE la Corrèze gonfle et en maints endroits la cote d'alerte est atteinte. A Brive, le maire a fait prendre des mesures de sécurité. (France-soir)
- A LA FRONTIERE SUISSE la douane découvre des titres appartenant à une Parisienne Mme Marcelot, qui voulait les passer en fraude. Elle a été arrêtée. (France-soir).
- LE TRIBUNAL MILITAIRE de Dijon condamne à un an de prison Félix Jeandaude, de Besançon, pour intelligences avec l'ennemi et bigamie. Ouvrier volontaire en Allemagne, il y avait épousé une Allemande alors qu'il était déjà marié en France. (Fr.-soir).
- EN VOULANT TRAVERSER la Dordogne suspendu à un câble aérien, un ouvrier italien, M. Bartolini, est tombé dans la rivière et a été emporté par le courant. Son corps n'a pas été retrouvé. (AFP).
- UNE BANDE DE VOLEURS de voitures, composée de dix personnes est arrêtée par la Police judiciaire de Clermont-Ferrand. (A.F.P.)

Les revolvers sortent des poches à la Chambre brésilienne

...pour l'exclusion des communistes des fonctions électives

RIO DE JANEIRO, 8 janvier (A.F.P.). — Après un débat très animé (au cours duquel les députés en sont venus aux mains, certains d'entre eux sortant même leurs revolvers), la Chambre brésilienne a adopté, par 181 voix contre 74, un projet de loi excluant les communistes des fonctions publiques électives.

Ce projet ayant déjà été voté par le Sénat, il ne manque plus que la signature présidentielle pour que la loi soit effective.

Le message « électoral du président Truman est accueilli fraîchement

NEW-YORK, 8 janvier. (Dépêche *France-soir*). — Le message présidentiel déchaîne un tel ouragan de controverses concernant le dégrèvement de dix millions des petits contribuables dans l'augmentation des impôts « dépouillant le riche », que toutes les questions de politique étrangère et le plan Marshall sont temporairement entièrement repoussés dans l'ombre.

Commentant M. Truman, le « Herald Tribune » écrit : « Il ressort clairement du message que 1948 est une année des élections présidentielles, mais y trouver quoi que ce soit d'autre sur la situation nationale est quasiment impossible. »

Tous les journaux reprennent, en caractères gras, les commentaires du député Halleck, leader de la majorité républicaine : « Truman a voulu démontrer qu'il pouvait être plus wallacien que Wallace ! »

C'est la première fois qu'un message de ce genre, au début d'une session parlementaire, est accueilli aussi froidement. Les observateurs politiques en voient la cause en partie dans l'élocution monotone du président, mais aussi dans l'hostilité manifeste de la majorité républicaine du Congrès à l'égard des propositions présidentielles.

Pour venger son enfant, un père accuse

UN HÉROS PARACHUTISTE, JACQUES DETROY EST « TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR » SOUS LES BALLES DE SES COMPAGNONS D'ARMES

Le soir de la libération de Josselin, il a été fusillé sans jugement sans pouvoir révéler les secrets de la Kommandantur

(De notre env. spécial Charles BLANCHARD)

Le sergent-chef parachutiste Jacques Detroy, officiellement « mort au champ d'honneur », en août 1944, a-t-il été assassiné ? D'après l'enquête à laquelle s'est livrée sa famille et que vient de reprendre Me Henry Torrès, il aurait été fusillé sans jugement et sous un prétexte futile sur l'ordre d'un de ses compagnons d'armes.

Le drame s'est déroulé à Josselin, au cœur du Morbihan.

JOSSELIN, 8 janvier (par téléphone).

LE matin, les cloches avaient sonné à toute volée.

Vite, on avait débarrassé le collège des cadavres d'Allemands tués dans la nuit par les parachutistes du 4e bataillon de l'air. Les dames de la Croix-Rouge avaient effacé les traces de sang sur les dalles du parloir.

Le sergent-chef Jacques Detroy, un ancien tirailleur qui, après avoir participé à la bataille de Corse, avait suivi un stage de parachutiste en Ecosse, y avait déjeuné chez l'horloger, M. Guilleux. Puis M. Dano, le garagiste, l'avait retenu à dîner.

Faisant fonction de sous-lieutenant, il avait, la nuit précédente, celle du 5 août 1944, commandé l'exécution libératrice. Ses hôtes avaient tenu à lui marquer leur reconnaissance, et c'est après avoir bien mangé, un peu bu aussi, qu'il avait, dans la soirée, regagné l'hôtel de France, quartier général du commandant Caro, chef des F.F.I. de la région sous les ordres duquel étaient placés les hommes du 4e bataillon de l'air.

Quelques heures plus tard, Detroy était mort.

Dans le courant de novembre, ses parents recevaient, à leur domicile, 78, rue Compans, à Paris, son avis de décès, accompagné de la mention « Mort au champ d'honneur », à Josselin (Morbihan).

M. Detroy père partit immédiatement pour la Bretagne où, après avoir interrogé lui-même les témoins, et essuyé bien des réticences, il acquit la certitude que son fils avait été fusillé, non par les Allemands, comme on avait tenté de le lui faire croire, mais par les Français.

Me Henry Torrès, qui s'est chargé de réhabiliter la mémoire de Jacques Detroy, est parvenu, avec l'aide des témoignages recueillis par le père du jeune héros, à reconstituer la scène atroce qui s'est déroulée ce soir du 5 août 1944 dans Josselin à peine libérée.

« Fusillez-le tout de suite ! »

Tout le monde avait mangé et bu plus que de coutume. Les hommes étaient gais, de cette gaîté nerveuse des lendemains de victoire, qui gagne encore un goût de sang, et qu'un mot mal interprété peut transformer en colère folle et incontrôlable.

C'est dans cet état d'esprit que Detroy rencontra sur le seuil de l'hôtel de France un lieutenant du 2e régiment de parachutistes, mort depuis en Hollande, qu'il connaissait depuis quelques jours.

Aucun témoin n'entendit les paroles qui furent alors échangées entre les deux hommes.

Cependant, un saboter de Josselin, M. Gourvelec, qui se trouvait à quelques mètres, fit, beaucoup plus tard, la déclaration suivante aux gendarmes de Josselin chargés de l'enquête :

— Me trouvant vers 21 heures, le 5 août 1944, devant l'hôtel de France, j'ai assisté de loin à une discussion brève entre les deux officiers. Je n'ai pu retenir aucune parole. Cette discussion a duré environ une minute. Il n'y a pas eu d'échange de coups, mais le sergent Detroy a fait le geste de dégainer son revolver. Il l'a tout juste sorti et l'a remis aussitôt. J'ignore si le pistolet était chargé.

Ce dernier point a été précisé ultérieurement par le témoignage d'un retraité, M. Marivin, qui avait vu Detroy décharger son arme dans l'après-midi dans la cour de la gendarmerie de Josselin.

— Ce geste de menace valut cependant à mon fils d'être arrêté sur-le-champ, nous a dit M. Detroy. Son cas fut exposé immédiatement à un commandant F.F.I., aujourd'hui commandant dans la zone d'occupation française d'Allemagne qui, complètement ivre, ordonna seulement :

— Qu'on le fusille tout de suite !

Quelques minutes après, sans jugement, sans avoir eu le temps de se défendre, Jacques Detroy mourait crânement dans la cour du collège, sous le feu du peloton d'exécution.

Ses dernières paroles avaient été :

— Vous voulez fusiller un soldat de de Gaulle, eh bien, il va vous faire voir comment un soldat français sait mourir.

Une liste de « kollabos » disparaît

Sacrifice inutile et combien dérisoire si l'on songe que le lendemain, réveillé de son ivresse, le commandant qui serait responsable de l'exécution, demanda qu'on lui amène le « coupable », oubliant qu'il avait été fusillé la veille.

A première vue, les choses paraissent atrocement simples. Drame de l'ivresse, fait-divers que les circonstances et la personnalité des acteurs parviennent à peine à rendre exceptionnel.

Mais, d'après certains témoins, cette affaire cacherait un des drames des plus sordides du « double jeu ». Le drame de ceux qui, ayant réussi au dernier moment à se créer une personnalité de « résistant », vivaient dans l'angoisse de voir révéler leurs bonnes relations antérieures avec l'occupant.

Au cours d'un raid contre la Kommandantur de Josselin, Detroy avait découvert une liste des principaux collaborateurs de la région qu'il avait mise en sûreté dès le lendemain à Merclin-Temps, près de Josselin.

Or, cette liste n'a jamais été retrouvée. Certains vont même jusqu'à prétendre que de prétendus « trésors », découverts ces jours derniers à Josselin, n'auraient pas d'autre origine que les libéralités de personnalités compromises qui auraient payé cher des « secrets » qui risquaient de tomber dans le domaine public.

En février, libération de la classe 46-2

On confirme que la classe 46, deuxième contingent, sera libérée en février, sauf événement imprévu nécessitant son maintien sous les drapeaux.

La classe 47, premier contingent, sera, dans la métropole, démobilisée en principe le 15 mai. Pour l'Afrique du Nord, le 15 juin.

Les hommes de la classe 47, deuxième contingent, et de la classe 48 rentreront dans leurs foyers les 15 novembre et 15 décembre.

Voici les résultats de la LOTERIE NATIONALE

45e TRANCHE

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	511	2.500 / 3.500
2	002 / 8.432 / 08.772 / 152.822 / 199.662	2.000 / 4.000 / 200.000 / 600.000 / 600.000	3.000 / 10.000 / 80.000 / 120.000 / 120.000
3	3 / 213 / 593 / 803 / 10.193 / 294.143	300 / 1.500 / 1.500 / 2.500 / 200.000 / 600.000	300 / 2.500 / 2.500 / 3.500 / 80.000 / 120.000
4	0.514 / 198.684	4.000 / 600.000	10.000 / 120.000
5	35 / 7.685 / 0.135 / 45.775 / 57.065 / 023.925	800 / 4.000 / 30.000 / 200.000 / 200.000 / 1.000.000	1.500 / 10.000 / 50.000 / 80.000 / 80.000 / 200.000
6	26 / 756 / 6.756 / 042.626	500 / 2.500 / 10.000 / 8.000.000	1.000 / 3.500 / 15.000 / 4.000.000
7			
8	8.758 / 74.188	4.000 / 200.000	10.000 / 80.000
9	039 / 4.259 / 9.059 / 057.079 / 165.149	1.500 / 4.000 / 10.000 / 600.000 / 1.000.000	2.500 / 10.000 / 15.000 / 120.000 / 200.000
0	0 / 250 / 124.770	300 / 2.000 / 2.000.000	400 / 3.000 / 1.000.000

Prochain tirage : 14 janvier 1948

Carnet de France-soir

L'association rappelle à tous les enfants D.F. qu'ils sont invités à venir danser autour de l'Arbre de Noël, le dimanche 11 janvier 1948, à 15 heures, 13, rue d'Aguesseau. Les « au-dessus de 15 ans » seront les bienvenus, vers 18 heures, à la même adresse.

GROSSE SITUATION
offerte à hommes de 1er plan, 35 à 55 ans, libres immédiatement, doués d'une forte personnalité, vendeurs de 1re force et de présentation impeccable. Ni assurances ni publicité. Pour la province seulement après essai 15 jours Paris. Indemnités de train, de voiture, de voyage.
M. LABBE, 6, rue de La Trémoille, Paris-8e

ROUFF *, Détective
Ex-inspect. sûreté - Enquêt., filatures
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
31, rue Le Peletier (9e) PRO. 25-75

DIRECTEMENT A LA PRODUCTION !
ACHETEZ
MANTEAUX d'ASTRAKAN, SKUNGS OPOSSUM, MARMOTTE, RENARD VISON ETC. à des
PRIX EXCEPTIONNELS !
du jeudi 8 au Samedi 10 janvier inclus

MANTEAUX SKUNGS ASTRAKAN, pleine peau, dep. 46.000
MANTEAUX RENARD, CHACAL 23.000
MANTEAUX YÉMEN, pleine peau 14.900
MANTEAUX COLUMBIA 8.300
MANTEAUX LONGS POILS divers 7.400
AUX FOURRURES DU NORD
115-117, Rue LAFAYETTE
PARIS (PRÈS GARE DU NORD)
MÉTRO : GARE DU NORD - POISSONNIÈRE — AUTOBUS : 26-32-43-48

Cette semaine dans POINT DE VUE
Premier de la presse mondiale, POINT DE VUE apporte une révélation sensationnelle :
LE MICROBE DU CANCER EST DÉCOUVERT
Tous les Jeudis — 20 francs
Le grand hebdomadaire illustré
1, Bd Haussmann, PARIS-9e

Un tapis garanti...
... par un CERTIFICAT D'ORIGINE, DE QUALITÉ ET DE LONGUE DURÉE.
Voilà ce que vous trouverez dans une Maison sérieuse, aux
GALERIES BARBÈS
55, bd BARBÈS
PARIS

TOUS LES TAPIS... A TOUS LES PRIX
OFFICIELLEMENT CONTRÔLÉS
F.F. ITANT 5 EN PAIEMENT

L'AMÉRIQUE peut-elle / veut-elle FAIRE LA GUERRE ? / FAIRE LA PAIX ?

SUITE DE LA PAGE 1

fermer certaines aciéries l'hiver prochain, la pénurie d'acier ralentira encore la construction de nouveaux wagons, ce qui gênera d'autant les chemins de fer américains l'année suivante.

...et pénurie d'acier

Le plan Marshall se traduira ensuite par une augmentation de l'exportation de produits sidérurgiques. On peut donc souhaiter un accroissement des exportations d'acier, l'industrie souhaite une diminution de ces exportations. Ce serait un bienfait du point de vue de l'industrie américaine qui souffre d'une pénurie de tôles d'acier.

10,5 pour 100 de l'acier fabriqué en Amérique durant les six premiers mois de l'année a été exporté. Les fabricants s'en excusent piteusement après de leur clientèle locale, tenant à souligner que si l'on exporte autant, ce n'est pas à eux fabricants qu'il faut le reprocher. Le ministère du Commerce à Washington vient d'imposer des restrictions sur une cinquantaine de produits en fer et en acier, limitant les quantités pouvant être exportées. Ces restrictions furent accueillies avec satisfaction par les milieux de la métallurgie.

L'industrie de l'acier a fait un effort persistant pour maintenir un niveau minimum des exportations d'acier. Aussi, quelle n'a pas été sa surprise lorsqu'on apprit que, malgré leurs efforts, les statistiques prouvaient que plus de 3 millions 200.000 tonnes de produits d'acier avaient été exportés. Cette révélation alarme les industriels, d'autant plus qu'elle confirme l'existence d'un marché noir de l'acier. En effet, les grandes compagnies United States Steel, Bethlehem Steel et Republic Steel, n'exportent officiellement que 7 % de leur production. S'il est vrai que 15,5 % de l'acier américain soient sortis du pays, cela prouve qu'il y a un grand nombre d'intermédiaires qui vendent à l'Europe et à l'Extrême-Orient, en faisant payer des prix exorbitants, de l'acier qui était destiné aux consommateurs américains. Du point de vue de l'Américain moyen, l'accroissement des exportations d'acier par le plan Marshall ne peut qu'aggraver cette disette d'acier. Il ne s'agit pas là de l'égoïsme des grands trusts. L'Amérique est contrairement aux idées préconçues de l'Europe, un pays qui vit par ses petites entreprises. (Il y en a environ trois millions). C'est le « petit » et le « moyen » qui sont touchés par le manque d'acier qu'aggrave encore le plan Marshall.

La récolte sera mauvaise

Enfin, le Plan se traduira par une augmentation des exportations de céréales. La seule éventualité du plan Marshall adopté a déjà fait monter depuis l'été la bourse des céréales dans des proportions effrayantes. A tort ou à raison, à Washington on exprime la crainte que les réserves de céréales américaines ne suffisent pas à faire face à la demande nationale le printemps prochain. Le Canada fait savoir de son côté, qu'après avoir exporté 160 millions de boisseaux de céréales en Angleterre, il ne lui en restera que 40 millions pour le reste du monde acheteur. Certains rapports reçus des plaines du Sud-Ouest américain indiquent que le temps extrêmement sec compromet la récolte d'hiver de 1948. Le prix du blé à Chicago augmente parfois en une séance, par grands sauts. Il en est de même des prix du beurre, de l'huile de coco, des peaux et de toutes les autres comodités.

La question que se posent tous les Américains est de savoir ce qu'ils peuvent se permettre de prêter ou de donner aux Européens. Théoriquement, il n'y a évidemment pas de limites à ce que l'Amérique peut donner sur sa production totale si elle s'y trouve absolument obligée. Pendant la guerre, les Américains ont engloutis presque la moitié de tout ce qu'ils produisaient dans ce conflit mondial. Aujourd'hui, la question qui se pose concrètement est différente. De quelle fraction de sa production l'Amérique peut-elle se priver ? C'est-à-dire quelle portion des marchandises américaines peut-on enlever au marché national sans créer des pénuries accroissant dangereusement la spirale de l'inflation ?

« The right man »

M. Truman et M. Marshall sont persuadés que leur Plan permettant le rétablissement de la prospérité mondiale profitera finalement à l'Amérique. Mais ils savent aussi qu'il est dur à faire avaler au peuple américain.

A une des réunions ministérielles qui a eu lieu à la Maison Blanche, on a cherché, selon l'habitude du pays à « vendre » le plan Marshall aux électeurs et, d'abord, à les convaincre qu'ils avaient tout intérêt à se restreindre volontairement.

Derrière son bureau, jouant avec son presse-papier, M. Truman a dit :

— Messieurs, il faudrait faire la-dessus une campagne de publicité pour faire triompher nos idées. Il faut placer le plan Marshall dans le pays comme on place du savon...

— Savon ? Monsieur le Président vous me donnez une idée, s'est écrié M. Harriman, le ministre du Commerce, il faut confier cette tâche à mon ami Luckman.

Luckman, c'est le président d'une grande compagnie de produits de toilette : la « Lever Brothers ». C'est un « self made man » qui, après avoir été naturellement crieur de journaux, a débuté, dans la maison qu'il dirige aujourd'hui, comme placier à 125 dollars par mois (il gagne aujourd'hui 300 000 dollars par an.) Il a développé le chiffre d'affaires de sa société (qui atteint annuellement 200 millions de dollars) grâce à cette idée géniale : « Toujours se mettre dans la peau du client pour lui donner des conseils ».

Convoqué à Washington Luckman, qui a aujourd'hui 30 ans, a accepté pour un dollar par an de se mettre dans la peau de l'Américain moyen pour le persuader qu'il a tout intérêt à accepter les inconvénients que présente pour lui le plan Marshall.

Il s'est attelé à sa nouvelle besogne de la même façon qu'Henry Ford qui, lorsqu'il s'aperçut qu'il était plus économique de ne fabriquer que des voitures noires, déclencha une formidable campagne pour convaincre, au moins provisoirement, des millions d'Américains que le noir était la couleur la plus élégante.

(Copyright by France-soir and Pierre Lazareff.)

Demain :

Pour que le Plan ne reste pas en plan

ACHAT PIÈCES ARGENT
au plus haut cours. BRILLANTS
48, BIJOUX, ORFÈVRERIE, etc...
Chaussée-d'Antin. G. BRINGAZEN

SEUL ELIE ACHÈTE TRÈS CHER BIJOUX
23, bd des ITALIENS. BRILLANTS, PERLES, ARGENTERIE, etc. ELIE (Maison sérieuse)

ACHAT TRÈS CHER BIJOUX
27, boulevard ITALIENS. BRILLANTS, ARGENTERIE, PERLES, etc. Société Hor. Suisse

MICHEL
PAIE PLUS CHER
BRILLANTS TOUS BIJOUX, ARGENTERIE, etc.
6, PLACE MADELEINE, 6
Ne pas confondre : Pas en bout (2e ét.)

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

LA COUPE DEBORDE...

Les « Grands » espèrent sauver deux des leurs : Metz et Alès

Il paraît que plusieurs de nos grands clubs « pro » sont profondément choqués de voir avec quelle désinvolture on leur manque de respect en Coupe de France dès les trente-deuxièmes de finale.

Deux équipes de première division Metz et Alès qui ont été singulièrement chahutées dimanche dernier par les promotionnaires Douai et Nice espèrent cette fois inculquer à ces jeunes turbulents une plus juste notion de la hiérarchie.

A Paris

S. R. COLMAR, *équipe de Coupe, très homogène. Une des meilleures formations de seconde division. Devrait gagner aujourd'hui... et ne pas s'arrêter en si bon chemin.*

AMIENS A. C., *un peu lymphatique pour faire des étincelles en Coupe. Aura du mal à endiguer l'allant des Colmariens.*

A Reims

F. C. METZ. *Dégringole avec une régularité inquiétante depuis trois mois. Se reprendra vraisemblablement et sortira un jour de l'ornière. Mais son moral ne doit pas être très brillant à l'heure actuelle.*

S. A. DOUAI. *Cherchera le « coup dur ». Peut compter sur son allant et sur son énergie pour vaincre. N'a pas de grandes références, mais peut tenter les amateurs d'outsiders.*

A Toulon

O. ALÈS. *Peine pour suivre le train en division nationale, mais est coutumier de ces coups de boutoir qui font les grandes équipes de Coupe.*

O. G. C. NICE. *Marque un temps d'arrêt après avoir fait cavalier seul depuis le début de la saison en seconde division. Sera privé de quelques-unes de ses étoiles.*

Nos favoris

Metz, Alès, Colmar.

Dany REBELLO.

Saint-Ouen, 14 h. 30

AMIENS

CAPART
UCHART DEBEUGNY
JEAN ALBANESI HARDUIN
LOPEZ DIDI
HEROUARD DESFOSSE KUPS
ZOPP GERARD BATTISTELLA
MARCZEWSKI JERUSALEM
DECKERT WAWRZYNIAK TEISSONNIER
LINKENHELD DEMUTH
CRETEUR

COLMAR

POUR VAINCRE AMIENS
COLMAR COMPTE SUR son « Étoile » : Jérusalem

Colmar vient à Paris pour la seconde fois cette saison...
...Avec l'espoir de se faire pardonner son échec du 31 août, sur ce même Stade de Saint-Ouen, devant le C.A.P. (2 à 1), et surtout de se qualifier pour les 1/16 de finale.

Amiens huit jours plus tôt, battait le C.A.P., pour son premier match de championnat à Amiens, par 4 à 1.

Les deux équipes se sont rencontrées le 28 septembre dernier à Colmar. Les Alsaciens l'ont emporté par 1 but à 0 (Battistella Copart, gardien à Amiens, fit un grand match).

Depuis, l'eau est passée sous les ponts de la Somme et... de la Lauch...

Match équilibré au possible.

COLMAR A POUR LUI :

- Son magnifique redressement depuis six semaines ;
- Sa solide ligne d'arrières : Demuth et Linkenheld ;
- Son excellent pivot : Wawrzyniak ;
- son stratège Jerusalem, grand animateur de l'attaque ;
- Ses « buteurs » Battistella, Marczewski... et Zopp ;
- Son désir de s'imposer à Paris... et en Coupe.

Classement en championnat : 6e (20 pts, 13 matches).

20 buts pour 18 « contre ».

AMIENS, qui compte quelques Parisiens dans son équipe, peut plaire et l'emporter.

Pour cela, il espère que :

- Capart, dans les buts, ne sera pas émotionné ;
- Didi, Jean et Desfosse, « habitués » de la capitale, créeront l'ambiance.

L'activité des demis permettra de « boucler » le trio du centre adverse.

- Kups et Hérouard sauront déborder...

Classement en championnat : 10e ; 17 matches, 17 points (24 buts à 27).

Favori : Colmar.

R. R.

SON BUT : MATCHER JOE LOUIS
Le poids lourd TANDBERG commence sa campagne américaine

Un nouveau poids lourd européen tentera sa chance demain soir au Madison Square Garden de New-York.

C'est le Suédois Olle Tandberg. Les Américains aiment les « plus de 80 kilos » et cherchent toujours un homme capable d'abattre Joe Louis.

En mai 1946, les organisateurs firent venir le Britannique, champion d'Europe, Bruce Woodcock. Ils lui opposèrent Tamy Mauriello. Woodcock se fit compter dix à la cinquième reprise.

Olle Tandberg ne veut pas précipiter les événements. Il aura pour premier adversaire Joe Maxim, qui n'est pas classé par Nat Fleisher parmi les dix premiers mondiaux, alors que le Suédois a le numéro trois depuis sa victoire sur Bakal.

Il s'entraîne comme Gunder Haegg

Olle Tandberg — né le 12 octobre 1918 à Stockholm — s'entraîne comme les athlètes. Il a l'habitude de faire chaque matin un très long parcours à allure vive. Grâce à cela il possède un souffle, une résistance admirables. Et s'il n'est pas un rude puncheur, il a assez d'œil pour éviter les coups des autres.

A son arrivée à New-York, Olle Tandberg, très adroit, a déclaré qu'il descendait en ligne directe de sainte Brigitte, pieuse femme morte en 1344. Il n'en fallait pas plus pour qu'il ait sa faveur des échotiers les plus humoristiques.

Jacques CHAPUS.

Woodcock n'ira pas en Afrique du Sud

LONDRES, 8 janvier. — Le champion d'Europe poids lourd Bruce Woodcock a refusé les propositions qui lui étaient faites de boxer en Afrique du Sud.

— Mes contrats sont beaucoup plus intéressants ici qu'au Cap. Il n'y a donc aucune raison pour que j'effectue ce déplacement, a-t-il déclaré.

● *Ce soir, à Strasbourg : Cardinale-E. Famechon.*

● *Ce soir, à Liverpool, Jo Preys sera opposé à la vedette locale Bert Hornsby.*

LE MEILLEUR CYCLISTE FRANÇAIS 47
Emile IDEE devra perdre 6 kilos s'il veut être le « Cycliste 48 »

C'est un Idée transformé qui est apparu aux journalistes spécialisés réunis à un déjeuner au cours duquel ils lui ont remis le trophée du « Cycliste 47 », attribué au meilleur cycliste français de l'année.

Le visage amaigri que nous montrait le champion de France, lors de sa dernière exhibition au Vél' d'Hiv', a fait place à des joues rempies.

L'unanimation totale d'Emile Idée, effective depuis seulement trois semaines, lui a valu de prendre du poids.

— J'ai repris plus de six kilos !... La première fois que cela m'arrive, s'étonne-t-il.

Surtout pas la famille...

Perché sur un sulky, « driver » dans les allées du Bois de Vincennes les chevaux de l'écurie de son beau-père est sa distraction favorite.

Mais l'ami Arranger se charge de rappeler qu'il lui faudra bientôt reprendre l'entraînement.

— Pas avant février ! précise « Mimile ».

Madame, Baby et son champion, avaient pensé partir en Savoie, dans la famille du beau-frère Paul Giguet, pour se détendre, mais Emile voudrait éviter des abus inévitables dans les réceptions familiales.

Aussi, avant de reprendre ses premières sorties d'entraînement, dans le sillage du cyclo-moteur d'Arranger, Emile Idée restera Joinvillais.

Michel COSTES.

● *Schulte-Boeyen, trop exigeants selon l'avis des organisateurs des Six-Jours de Gand, seront remplacés au départ par leurs compatriotes Middelkamp-Van Vliet.*

Les « indés » belges subsistent... mais pas de « kermesses » avant le 1er août

BRUXELLES, 8 janvier. — Le bruit avait couru que la L.V.B. fusionnerait les catégories « pros » et « indépendants ». Il n'en est rien. Le comité sportif a pris les décisions suivantes :

1° 70 des 300 épreuves acceptées au calendrier seront destinées aux « indés » ;

2° « Indés » et « pros » seront autorisés à disputer ensemble le championnat national de vitesse ;

3° Désignation de cinquante professionnels, dits « internationaux », obligés de disputer les principales classiques belges ;

4° Interdiction pour ceux-ci de s'aligner dans les courses de kermesses avant le 1er août.

Les nageurs et nageuses feront de la préparation préolympique

La F.F.N. a sélectionné les nageurs, nageuses et joueurs de water-polo qui seront appelés à la préparation préolympique. Voici cette sélection :

WATER-POLO : Pafak, Magnone, Astorg (Lebilule), Massol (A.S.P.T.T.), Wassermann (St. Français), Berthe (S.C. U.F.).

NAGEURS : 200 m. : Cornu, Marjinaux, Le Morvan (C.N.P.), Pelletier Berfrand (S.F.) ; Cabour, Graveline (Racim) ; Serres, Mollet, Dejeux (U.S.M.).

NAGEUSES : 100 m. : Josette Arene-Delmas, Chalelx, Caude-Laville (S.F.) ; Foucher-Creteau, Berlioux (Racing) ; C. Thomas (Mouettes) ; Eskens, Boutin (C.N.P.) ; Gouge (A.S.C.E.).

CE SOIR, A WAGRAM
Baby Day dans son répertoire...

Après une trêve de fin d'année, et en manière de prélude d'une belle série d'attrayantes rencontres à Wagram et au Palais des Sports, la salle de l'avenue de Wagram rouvre ses portes ce soir (20 h. 30) avec un programme intéressant.

Nous reverrons Baby Day, dont la dernière performance est un « nul » avec Kouidri. Souhaitons-lui de faire comme le Nord-Africain qui, depuis sa médiocre confrontation avec le noir américain, s'est rajeuni de dix ans en fournissant contre Vidamain un combat tout à fait extraordinaire.

Nous pourrions, par la même occasion, formuler les mêmes vœux à Pankowiack, ce soir adversaire de Baby.

En second combat, le jeune Roger Bruneau, élève du professeur Dupain et protégé d'Albert Préjean, se trouvera opposé à Myrtill, remplaçant Jo Nocera, indisponible.

Georges SCHIRA.

Pujazon s'apprête à courir à genoux

Pujazon sera, dimanche encore, la vedette de la journée de cross. On ne voit pas, en effet, qui pourrait le battre lors du cross de Chartres. Les organisateurs ont décidé de modifier leur parcours et de rallier à l'ancien tracé qui comportait l'escalade de la colline surplombant le stade. Ils ont été heureusement influencés en effet par le prochain cross des « Six Nations » qui aura lieu en Angleterre sur un « toboggan ».

Le fait d'avoir à grimper ce raidillon n'inquiète pas le moins du monde Raphaël Pujazon. Il est bien décidé à « monter à genoux » s'il le faut et à prouver que, crossman né, il peut s'adapter à tous les obstacles. Il n'est pas impossible que, dans la première partie de la course, il soit « accroché » par un coureur décidé à tenter sa chance ou à briser le rythme du champion. Le spectacle qui en résultera vaudra la peine d'être vu.

En rentrant de permission ce matin, Pujazon jouait au football quelques heures plus tard. Ou plus exactement il s'« amusait » avec les étagliares du football...

Mimoun, nouvellement qualifié pour la Racing, participera dimanche au cross de Chartres que celui-ci gagne même sans cet important renfort.

R. M.

Woodcock n'ira pas en Afrique du Sud

LONDRES, 8 janvier. — Le champion d'Europe poids lourd Bruce Woodcock a refusé les propositions qui lui étaient faites de boxer en Afrique du Sud.

— Mes contrats sont beaucoup plus intéressants ici qu'au Cap. Il n'y a donc aucune raison pour que j'effectue ce déplacement, a-t-il déclaré.

● *Ce soir, à Strasbourg : Cardinale-E. Famechon.*

● *Ce soir, à Liverpool, Jo Preys sera opposé à la vedette locale Bert Hornsby.*

L'EX-INTERNATIONAL WARATAH
TANCRED prépare avec soin le succès des Wallabies

L'équipe représentative d'Australie : les « Wallabies », est arrivée dans la capitale cinq jours avant le match qui doit l'opposer au Quinze de France. Mais ce n'est pas, comme on pourrait le croire, pour se divertir un peu avant la compétition internationale.

« Visite de Paris ». Voilà l'ordre du jour qui était régulièrement inscrit sur leur programme hier après-midi. Mais on pouvait voir, sur le terrain du stade Jean-Bouin, les « Wallabies » s'entraîner en privé pendant deux heures consécutives. Mêlées, courses, et jeu proprement dit entre leurs deux équipes se succédèrent.

Ce matin encore, à partir de dix heures, les Wallabies ont parachevé leur sérieux entraînement.

Le team australien a le secret désir de vaincre. Mais ce soin minutieux avec lequel les Wallabies préparent leur succès est l'œuvre d'un grand manager.

M. Arnold J. Tancred est tout à fait qualifié pour prodiguer de judicieux conseils et consignes à son équipe nager du team « Wallabies » et président de la Rugby Union d'Australie, Tancred a joué contre la France, 1928. L'ex-Waratah est né en 19 a disputé 30 matches internationaux, lier dans son équipe et non avant sième ligne comme il avait été dit. cred, dont les souvenirs se sont u estompés avec les années, se so pourtant de Morère.

— Pourquoi ?

M. Tancred ne dit rien. Mais ceux qui assistèrent au match se pellent de la courte altercation qu aux prises les deux hommes. D part Morère, avec sa peau brune cheveux coupés ras, au physique très avenant, ne pouvait disparaître la mémoire du manager australien.

Tancred, exportateur de viande Australie, permit à tout son team subir allégrement le régime alimen assez pauvre d'outre-Manche. M père de quatre enfants, il ne co pas son dernier-né : John, puisq bébé naquit quelque jours après départ pour l'Europe.

Tancred, l'un des hommes les pl puissants de Sydney, après nous confié quelques souvenirs, revient à la réalité :

— L'entraînement sera intensif qu'à la rencontre. Je ne me pardonnais jamais d'une défaite à Colombes. Les Wallabies doivent vaincre... cluait-il.

Le team australien est entre de mes mains...

Daniel MORGAIN.

Contre Montélimar, Candau remplacera Dufau au Racing

Le Racing, depuis sa défaite de V ne peut plus prétendre qu'à la tr me place de sa poule. Il veut la Montélimar la lanterne rouge battre samedi à Jean-Bouin.

Le responsable de l'équipe Péro trouve devant une formation d'ég difficile à réaliser.

— C'est très beau, dit-il, d'avoir international dans son équipe, mais n'est pas amusant quand on joue championnat. Dufau ne sera pas nous, puisqu'il rencontre les Wallab le lendemain. Je le remplacerai Candau qui a déjà joué troisième et trois-quarts centre.

Teulières ne saura que samedi joue. En cas d'indisponibilité, Cartou qui reprendra sa place à ouverture et un réservoir est joueurs arr Par contre Bourrier reprendra sa dans la troisième ligne.

Même sans sa paire de demis h tuelle, le Racing paraît bien armé confirmer sur Montélimar sa vic du match aller.

RACING : Cartou (ou X.) ; Ca nave, Desclaux, Dionnet, Godbille ; Teulières (ou Cartou) (m) Cand Bourlier, Dupont, Gaudin, Pagès, cia, Thomas, Berger, Vidal.

R.

LES BASKETTEURS ITALIENS ONT BEAU MORAL
...mais ils craignent leurs adversaires

Une légende veut que les Italiens soient des hommes petits, noirs de poil et de peau. Elle est de la même veine que celle qui présente les Français sous les aspects d'un quidam bedonnant, décoré et portant barbiche.

Une légende veut que les Italiens soient des hommes petits, noirs de poil et de peau. Elle est de la même veine que celle qui présente les Français sous les aspects d'un quidam bedonnant, décoré et portant barbiche.

Les membres de la Squadra, qui sont nos hôtes depuis hier et qui se produiront, demain soir, sur le plancher du Parc des Sports, sont tous de beaux et grands gaillards, dépassant, pour la plupart les 180 centimètres. Et l'on remarque quelques « chevelures pâles » parmi eux.

Les Transalpins sont venus à Paris dans l'intention de fournir une bonne exhibition. Mais il est visible qu'ils craignent leurs adversaires.

Ils connaissent la valeur de l'équipe française, qu'ils ont vue à l'œuvre aux championnats d'Europe. Ils se souviennent de la rencontre de Bologne (36-28, en faveur de nos tricolores). Ils feront l'impossible pour vaincre à Paris. Quant à croire dur comme fer à leur succès...

A.-L. T.

La location, pour la soirée, est ouverte à la Fédération française de Basket, 57, avenue de Saint-Mandé, au Palais des Sports et chez Timy, 26, avenue de l'Opéra.

Les hockeyeurs du Racing votent pour le numéro 14

Leur première sortie avait été une catastrophe, mais depuis... et ainsi les hockeyeurs du Racing sont parvenus à s'assurer une certaine suprématie européenne à Paris, en Tchécoslovaquie, en Suède, les « bleu ciel et blanc » sont invaincus.

Ils comptent actuellement treize victoires consécutives. Ils désirent ne pas rester en si bon chemin.

Samedi ils trouveront devant eux le team « Dundee d'Ecosse » composé en majorité d'éléments canadiens.

La partie sera des plus ouverte.

Location FRANCE-AUSTRALIE
en rugby, 11 janvier, à Colombes
WAGONS-LITS, 1, rue Scribe

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

LES PETITES ANNONCES DE France-soir
LE PLUS FORT TIRAGE
LE PLUS FORT LIGNAGE
DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS

SONT REÇUES A NOS BUREAUX, 100, RUE REAUMUR, TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION, DE 9 heures à 18 heures, SAUF DIMANCHES ET FETES

DEMANDES D'EMPL. 60

Dact.ay.mach.ch.trav. 16.406, F.-s.
Comptable tr. exp. ch. trav. ou jeune, s/Pt. 16.392, Fr.-s.
Dame ay mach. écr. cherche tous trav Ecr No 16.376, France-s
Fem. cherche emp. vendeuse comm. luxe. N° 16.375. Fr.-s.
Dessinat.-maquettiste cherche situation. 16.403, France-soir
Représentant intr. des adjointe article maroquinerie sauf sac Legendre, 46 b., r. Maraîchers 20e
Modiste haute-mode désire place première ou faire MODELES domicile. Ecr. N° 16.396, Fr.-soir
J. F. 19 a., de la campag., ch. pl. si poss. dans comm. Mlle MORIN, 64, bd Edgar-Quinet, Paris
Jeune comptable, dès second patron comm. bar, hôtel Paris ou province. Mme LEPEZEL, 14 av de Chatou, Rueil-Malmaison (S.-O.)
Hcompt. comm. dact. 39 ans libre sit. stable, ét. sér., si b. rém. Coraze, 48,bd Voltaire-11e
Homme marié 24 ans, bon instex-adj. arm. Leclerc, parf. conn espag., ital., arab., bnes référence act. cherche emploi toute confiance dans export. ou autre. Ecrire à M. BRUNOT Jean, 12, rue Jean-du-Belay, PARIS (4e arr.)
Coupeur hom. dame, ou à défaut sér. cherche place stable Paris. Ecr. LEMAITRE, 21, rue des Croissants, GARCHES (S.-O.)
Bateau-dact. 30 a. b. certif. mat. 2e place stable, libre 1er février, ferait intérim. min. 4 m. Ecr. Comptant 220.031, rue Vivienne, no 17.
Da. 38 a. dem. emp. t. la journ. mar. ménage jeu. ou s. enf. Varlet, 9,r. Pasteur, Alfortville.
Chauf. ch. pl. Camte tour. av. Renard, 12,r. Avenir,Les Lilas.
Sténo-dact. exp.ch. empl. 1/2 j. HERON, 163, r. Saint-Denis
Dessin.arch. 42 a. ch.sit. étudié serait. trav. part. tous. mat. Bureau, 82,r. F.-Faure, Colombes
Dfer. 1/2 journ. couture. GOL LANDEAU, 44 r. Frémicourt.
Monteur-tricot cherche travail 7, boulevard de la République, NOISY-LE-SEC (Seine)
Monsieur retraité bon. présentat. sér. réf. dem. empl. pm un 1/2 journ., accept. petits appointem. Ecr. Comptoir, 5, rue Caumartin.
Monsieur actif cherche pour Maroc représ. tous articles. Ecr AFLALO, B.P., 319, Casablanca.
Calcs. compt. st.-dact. sér. réf. cherche emploi Paris. Mme COLLARD, 25, r. Château-Landon.
Coupeur ch.pl. tailleur MARIO-48 bis, r. Neuilly, Fontenay s/B.
Chauf. méc. sér. près. parf. dem. place. Garbous, 15,r. Guénot-11e
Exdir comm. ac. bur. cent. Paris